

N° 42 5<sup>e</sup> ANNÉE  
16 Octobre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**JEAN BORLIN**

Le célèbre danseur des Ballets Suédois vient de débiter à l'écran aux côtés de la charmante Dolly Davis dans « Le Voyage Imaginaire », réalisé par René Clair.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS  
France Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.  
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL  
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX<sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)  
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la  
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.  
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.  
(Voir plus loin la liste de ces pays)  
Paiement par chèque ou mandat-carte

## SOMMAIRE

	Pages
UNE ÉTOILE D'OUTRE-MANCHE : BETTY BALFOUR, par <i>Albert Bonneau</i> . . .	109
LA FAMILLE IDÉALE . . . . .	112
CATACLYSMES ET ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER, par <i>Juan Arroy</i> . . . . .	113
COURRIER DES STUDIOS . . . . .	114
LA VIE CORPORATIVE : VERS LE CONTINGENTEMENT, par <i>Paul de la Borie</i> . . . . .	115
LETTRÉ DE BERLIN : « LA RUE SANS JOIE », par <i>Ernst Hofman</i> . . . . .	116
« NAPOLEON » . . . . .	118
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS ( <i>suite</i> ), par <i>Robert Florey</i> . . . . .	119
LE CINÉMA, MIROIR DE LA VIE, OU L'ART DE SE CONNAÎTRE SOI-MÊME, par <i>Georges Dureau</i> . . . . .	122
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 123 à	126
ECLAIRAGES, par <i>Lionel Landry</i> . . . . .	127
A PROPOS DE... : LE BOSSU, par <i>René Champigny</i> . . . . .	128
SUR L'ÉCRAN : LARMES, par <i>Jack Conrad</i> . . . . .	129
LIBRES PROPOS : UNE DES SUPÉRIORITÉS DU CINÉMA, par <i>Lucien Wall</i> . . . . .	130
OUI, LE CINÉMA EST UN ART ( <i>suite</i> ), par <i>V. Guillaume-Danvers</i> . . . . .	131
MON IDÉAL FÉMININ, par <i>Antonio Moreno</i> . . . . .	133
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Ljmur</i> . . . . .	134
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Frères Zenganno), par <i>James Williard</i> . . . . .	135
(Boîte de Nuit; Amour et Carburateur; La Vengeance de Kriemhild; Quo Vadis ?), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> . . . . .	136
LES PRÉSENTATIONS : (Monte-Carlo), par <i>Jean de Mirbel</i> . . . . .	137
(La Journée des Dupes), par <i>Lucien Farnay</i> . . . . .	138
(La Course du Flambeau), par <i>Jean Delibron</i> . . . . .	139
(La Taverne Verte; Le Taciturne; Paris-New- York; Jack), par <i>Albert Bonneau</i> . . . . .	140
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ); Nancy ( <i>M. J. K.</i> ); Pau ( <i>J. G.</i> ) . . . . .	141
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Allemagne ( <i>C. de Danilowicz</i> ); Angle- terre ( <i>Jacques Jordy</i> ); Belgique ( <i>P. M.</i> ); Suisse ( <i>Era Elie</i> ) . . . . .	141
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> . . . . .	143

**MUSIC-HALL** 700 places assises, tout fauteuils, scène, décors, agencement moderne. Trois séances. Tournées théâtrales. Bail 10 ans. SEUL dans ville de 32.000 habitants, à 75 km. de Paris. Recettes moyennes par semaine, 3.300 fr. Bénéfices moyens annuels, 35.000 fr. On traite avec 70.000 fr. dont 45.000 fr. comptant et facilités.

**DANCING** dans ville industrielle 30 m. de Paris. Bail 18 ans. Loyer 3.000 fr. Installation splendide et coquette. Cause vente double emploi. Bénéfices actuels plus de 1.500 fr. par semaine. A traiter exceptionnellement à 50.000 fr., dont 25.000 fr. comptant.

Ecrire ou voir seul mandataire, M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris IX<sup>e</sup>.

Très prochainement

Henry ROUSSELL

vous présentera son dernier film

**DESTINÉE!**

PRODUCTION LUTÈCE-FILMS

avec

Isabelita RUIZ

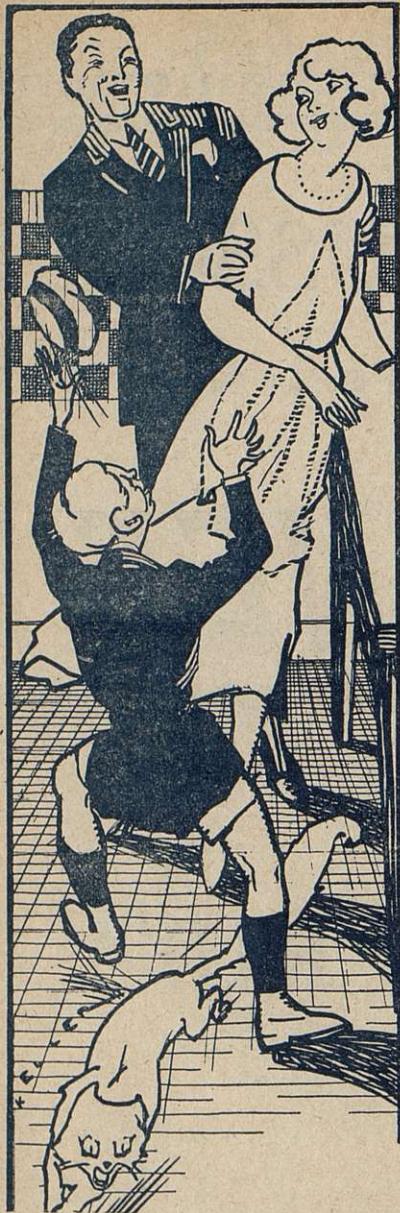


Ce Film sera édité pour le monde entier

par

LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées, 63, Paris



## Alors au Cinéma

Chaque journée a un soir et vous ne pouvez rester chaque soir chez vous à toujours travailler. Il faut une détente : allez voir un **FILM PARAMOUNT** et votre existence sera plus gaie.

D'un coup de sa baguette magique, **PARAMOUNT** vous conduit au pays du rire et des larmes, de l'amour et des aventures. **ALLEZ REGULIEREMENT AU CINEMA** avec votre femme et vos enfants.

Si vous avez réclamé des **FILMS PARAMOUNT**, vous passerez les meilleurs instants de votre vie.

Demandez à voir :

**LE TACITURNE**  
**BOITE DE NUIT**

**:: SA MAJESTÉ S'AMUSE ::**

**MADAME SANS-GÊNE**

Réalisation de **LÉONCE PERRET** etc., etc.

PROCHAINEMENT

**RAQUEL MELLER**

DANS

**LA RONDE DE NUIT**

SCENARIO INEDIT DE

**PIERRE BENOIT**

CINEGRAPHIE de **MARCEL SILVER**

Adaptation musicale de **CHARLES SILVER**

Décoration de **MALLET-STEVENSON**

AVEC

**LÉON BARY**

et MM.

**ARNNA, GAÏDAROFF, BRAS, DALLEU**

**M<sup>me</sup> SUZANNE BIANCHETTI**

Les photos et les maquettes de "La Ronde de Nuit" sont à l'Exposition des Arts Décoratifs Grand Palais (Classe 37)

**INTERNATIONAL STANDARD FILM C<sup>o</sup>.**  
**PARIS 28, PLACE SAINT-GEORGES, 28 PARIS**

A partir du 4 Décembre

LA  
**SIRÈNE DE SÉVILLE**

avec

**Priscilla DEAN**

PASSERA DANS LES ETABLISSEMENTS SUIVANTS :

DEMOURS  
ROYAL  
MOZART  
COLISEE  
LOUXOR  
METROPOLE  
BATIGNOLLES  
CAPITOLE  
PALAIS DE GLACES  
MUTUALITE  
LYON-PALACE  
PARISIANA  
PALAIS DES FETES  
TRIOMPHE  
PARIS-CINE  
FEERIQUE  
SAINT-MARCEL  
MONTPARNASSE  
RECAMIER  
GRENELLE  
LECOURBE  
REGENT  
ALHAMBRA  
TAINÉ  
IDEAL  
CINE SAINT-DENIS  
CINE-MAGIC  
ORNANO  
MADELON  
SECRETAN  
MAINE  
ORDENER

CYRANO  
OLYMPIC  
HOTEL DE VILLE  
BOSQUET  
RASPAIL  
MAJESTIC  
PIGALLE  
SAINT-MICHEL  
VICTOR-HUGO  
COURBEVOIE  
COLOMBES  
AUBERVILLIERS  
BOULOGNE  
CLICHY  
BECON  
ASNIERES  
SAINT-DENIS  
LE PERREUX  
PANTIN  
LE RAINCY  
VITRY  
LA GARENNE  
MONTREUIL  
VINCENNES  
ARGENTEUIL  
JOINVILLE  
NOISY-LE-SEC  
ROMAINVILLE  
PAVILLON-S-BOIS  
IVRY  
ISSY-LES-MOULINEAUX  
NEUILLY

SURESNES  
GENTILLY  
NOGENT  
SAINT-MAUR  
CHOISY-LE-ROI  
SELECT, ROUEN  
OLYMPIA, ROUEN  
RENAISSANCE, ROUEN  
VOLTAIRE, ROUEN  
KURSAAL, LE HAVRE  
VARIETES, MELUN  
COMEDIA, MARSEILLE  
ROYAL, BEZIERS  
TIVOLI, LYON  
CREPIN, ROUBAIX  
CINE DES ARTS, CALAIS  
OMNIA, AMIENS  
OMNIA, BOULOGNE  
SARREBRUCK  
PONT-A-MOUSSON  
FORBACH  
RAMBERVILLIERS  
EDEN, METZ  
PALACE, TOUL  
U. T., THIONVILLE  
ALGRANGE  
COLMAR  
CLOUANGE  
PALACE, NANCY  
STRASBOURG  
EDEN, LE HAVRE

Exclusivité

**CINEDOR**

126, rue de Provence

Première date libre :

**15 Janvier**

Edition

**FILMS KAMINSKY**

16, rue Grange-Batelière

Location : Téléphone { Bergère 43-21  
Gutenberg 30-80

**FANFAN-la-TULIPE**

Grand cinéroman de PIERRE GILLES

o o o publié par *Le Matin* o o o

Mise en scène de RENÉ LEPRINCE

Direction artistique LOUIS NALPAS

avec

**AIMÉ SIMON-GIRARD**

et

**CLAUDE FRANCE**

Le plus beau film de l'année

va commencer la conquête des écrans  
à partir de cette semaine

**LE PÈLERIN**

Le plus beau des films de CHARLOT

sera projeté en même temps  
dans les mêmes Cinémas  
c'est-à-dire dans les plus  
grandes Salles

VIENT DE PARAITRE

LE PREMIER NUMÉRO DE

L'OEUVRE LITTÉRAIRE INÉDITE

# KASCHMIR

JARDIN DU BONHEUR

par

RENÉE DUNAN

La seule collection qui contient des œuvres littéraires et absolument inédites et imprimées sur beau papier bouffant avec couvertures illustrées en deux couleurs

PRIX : 2 FR. 50

EN VENTE PARTOUT

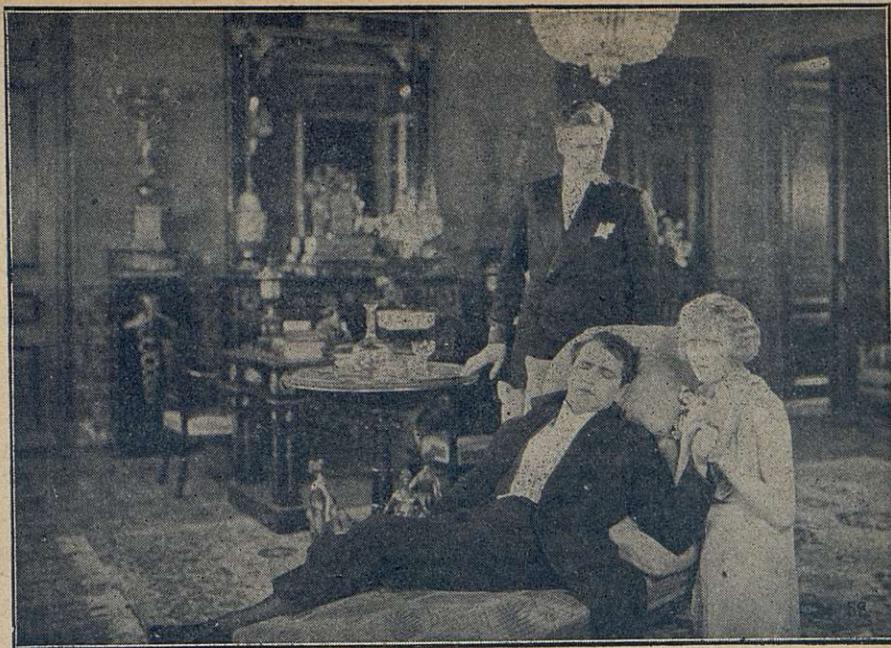
Les prochains ouvrages qui suivront mensuellement seront signés par

MARCEL ARNAC, MAURICE de MARSAN

VICTOR MARGUERITTE,

RENÉ BOYLESVE,

JEANNE LANDRE, M. de STEINTHAL



Une scène de Monte-Carlo où BETTY BALFOUR se montre particulièrement émouvante.  
Allongé : LOUIS ALLIBERT ; debout : CARLYLE BLACKWELL.

Une Etoile d'outre-Manche

## BETTY BALFOUR

« Que devient Betty Balfour ? » nous ont demandé de nombreux lecteurs. « Aurait-elle abandonné l'écran qu'elle illuminait de toute la grâce de sa blondeur et de son sourire ? Ce serait vraiment dommage. »

Ce serait dommage, en effet, chers lecteurs, mais rassurez-vous, la jeune étoile anglaise n'a pas du tout envie de délaisser le cinéma qui l'a rendue si populaire. Elle vient même de nous prouver son intention bien arrêtée de continuer, en interprétant chez nous le principal rôle d'un grand film sous la direction de Louis Mercanton, *Monte-Carlo*, que vont éditer les Cinématographes Phocéa et où Betty remportera un succès semblable à celui qui l'accueillit jadis dans ses célèbres créations de Squibs.

Squibs ! Quel nom évocateur de toute une série de films amusants ! Sous le pittoresque costume d'une petite marchande de fleurs de Piccadilly, Betty Balfour nous initiait, au milieu de péripéties humoristiques, à la vie misérable que mènent les habitants des bas-fonds de Londres. Elle nous faisait compatir à leurs misères, sourire à leurs manies et incarnait avec une

sincérité admirable cette silhouette d'enfant du peuple, sœur aînée de notre Gavroche parisien.

Une telle personnalité s'était imposée du premier coup au studio. En Angleterre, en France, où la charmante artiste possède de nombreux amis et admirateurs, le nom de Betty Balfour devint synonyme de succès. Qu'était donc cette nouvelle venue à l'écran qui, dès sa première création, rivalisait de talent avec les stars les plus applaudies et les plus fêtées d'outre-Atlantique ?

Malgré son jeune âge (elle n'a que vingt-trois ans !), Betty Balfour possède à son actif une carrière théâtrale et cinématographique des plus brillantes. Elle n'avait que trois ans, quand elle se fit remarquer par ses dispositions pour la scène. Elle imitait, devant ses parents amusés, les types et les accents qu'elle remarquait dans les rues de Londres. Le marchand d'habits, le laitier, le policeman, le facteur furent, tour à tour, parodiés par l'intelligente fillette. Cependant, si la famille de Betty, ne tenant pas à ce que l'enfant fit du théâtre, s'efforça de contrarier ses tendances, elle n'empêcha pourtant pas l'artiste en herbe de

poursuivre son chemin, encouragée par les nombreux admirateurs de son si précoce talent.

Des fêtes de charité, des séances théâ-



L'espièglerie de BETTY BALFOUR se donne libre cours dans Monte-Carlo. La voici dans une de ses attitudes les plus amusantes.

trales permirent, dans la suite, à la petite fille, de prodiguer ses dons de mimique et de diction. A une certaine manifestation en faveur d'une bonne œuvre, elle dut chanter, tant elle fut appréciée, dix chansons et exécuter quatre danses (car nous avons oublié de dire que Betty était aussi bonne danseuse et chanteuse qu'excellente comédienne). Le vicaire de l'endroit, enthousiasmé, confia à sa jeune paroissienne un rôle qu'il écrivit spécialement pour elle dans une féerie enfantine : *Ali-Baba et les Quarante Voleurs*.

Un des spectateurs de cette pièce, M. J. L. Davies, étant devenu un impresario renommé, se souvint de l'enfant et l'engagea pour paraître sur la scène d'un des principaux music-halls de Londres. Son nom figura donc pour la première fois sur l'affiche aux côtés de ceux, populaires en Angleterre, de Sydney Chaplin, le frère de Charlot, et de Marguerite Cooper.

Betty n'avait pas douze ans ! La grande actrice Kate Rorke s'intéressa à la jeune artiste dont les débuts étaient si prometteurs ; elle lui recommanda de parfaire sa diction et ses attitudes. Bientôt, la jeune fille, mettant à profit les conseils qui lui étaient prodigués, fit ses débuts de comédienne au Court Theatre et contracta pour une longue tournée de concert.

Ensuite, la première grande revue de Cochran, *Odds and Ends*, obtint, grâce à elle, un véritable triomphe à l'Ambassador's Theatre. Elle y mimait une scène du *Rêve Passé*, habillée en soldat français, et entonnait *La Madelon*. On était alors aux derniers mois de guerre et la petite étoile blonde possédait le secret de soulever l'enthousiasme des foules. Chaque soir, les spectateurs lui faisaient une ovation beau-



Une des dernières scènes de Monte-Carlo  
LOUIS ALLIBERT et BETTY BALFOUR.

coup plus chaleureuse que celle qu'ils adressaient à Delysia, le premier grand rôle de la revue.

Engagée après l'armistice par Alfred Butt, elle parut aux côtés de Delysia et de Morton dans *Airs and Graces*. Elle fut aussi la partenaire de Max Dearly pendant la saison française qui eut lieu aux Ambassadeurs de Londres.

Ce furent là les dernières apparitions de Betty Balfour sur la scène. Depuis long-

temps, M. T. A. Welsh, de la Société Cinématographique Welsh-Pearson, recherchait une ingénue anglaise, capable d'interpréter des comédies devant l'objectif. Un soir, le sympathique directeur, allant applaudir une revue aux Ambassadeurs, fut frappé par la grâce et le talent de Betty. Il se promit de lui faire aborder le cinéma et alla faire part de cette intention à son associé, M. Pearson. Celui-ci en fut d'autant plus heureux qu'il avait connu la jeune fille lorsqu'elle allait autrefois à l'école et avait entretenu

quelques relations avec sa famille. Il accepta d'emblée la suggestion de M. Welsh et décida Betty Balfour à abandonner définitivement le théâtre pour les « movies ». Le rôle de Sally dans *Nothing Else Matters* fut la première création cinématographique de la vedette. Le succès fut triomphal auprès du public londonien. Les Anglais possédaient enfin une star !

Dès lors, se succédèrent *Mary Find the Gold*, *Squibs*, *Mord Emly*, *Wee Mac Gregor Sweetheart*, *Love Life and Laughter*, etc., dont la plupart furent présentés

à Paris et en France, sous les titres de *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*, *Squibs gagne la Coupe de Calcutta*, *La Gosse de Whitechapel*, *Le Voyage de Noces de Squibs*, *Roses de Piccadilly*, etc.

Ensuite, Betty Balfour interpréta *Le Réveil* et fit preuve, au cours de ce film, de remarquables qualités de tragédienne.

Car la gracieuse créatrice de *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*, rendue célèbre par ses premières interpréta-

tions fantaisistes, sait se renouveler et faire pleurer tout aussi bien qu'elle a su faire rire. On s'en est aperçu déjà dans *Roses de Piccadilly*, où le sourire et les larmes se succédaient constamment. Betty Balfour possède, en effet, une qualité primordiale pour une vedette de cinéma : le naturel. Chez elle, point d'artifice, rien dans son jeu ne dénote une préparation, tout est spontané, elle sait distraire aussi rapidement qu'elle sait émouvoir. Elle peut rivaliser avec les plus grandes comédiennes de l'écran mondial.



BETTY BALFOUR

On le remarquera, une fois de plus, dans sa dernière création, *Monte-Carlo*, un film français réalisé par Louis Mercanton. Là, Betty incarne le personnage d'une petite dactylographe sentimentale, et ce rôle se rapproche assez sensiblement par le genre de celui qu'elle interpréta dans *Roses de Piccadilly*. Elle est Violette Olivier, la petite fiancée d'un pauvre diable d'artiste qui, parvenu, grâce à elle, à la fortune, oubliera le geste de sa charmante protectrice pour se jeter dans les bras d'une autre, plus séduisante peut-être, mais combien plus

perfide ! Et l'abandonnée doit conserver, malgré tout, son sourire et sa bonne humeur, dont elle ne se départira pas un instant et qui triompheront à la fin du film de la fourberie de ses adversaires.

Au milieu de ses camarades français, Betty Balfour ne s'est pas trouvée dépay-sée, elle a su silhouetter admirablement la petite dactylo de chez nous, et sa gentillesse ne séduira pas seulement trois des héros du drame, l'Anglais sir Hargrave, le joyeux viveur qu'est le marquis de Villiers et le brave secrétaire, elle saura satisfaire aussi ses admirateurs français et britanniques qui attendent avec impatience chacune de ses créations.

La délicieuse créatrice de *Monte-Carlo* adore Paris et la France. Bien souvent notre capitale la compte parmi ses hôtes. Souhaitons donc que le film très attrayant de Louis Mercanton que vient de présenter la Phocéa, ne constitue pas la dernière création de Betty Balfour dans les studios français. Le talent si souple de la vedette saura, nous n'en doutons pas, s'y employer encore le plus heureusement du monde, pour la plus grande joie des spectateurs.

ALBERT BONNEAU.

## La Famille Idéale

Reprenant une idée exploitée il y a quelques années par un de nos confrères, nous demandions dans un de nos précédents numéros quelle serait, en 1925, la famille idéale... au cinéma s'entend.

Nous avons reçu de nombreuses réponses, dont nous publions aujourd'hui quelques-unes parmi les plus intéressantes.

Le père: Krauss ou Schutz.

La mère: Dermoz.

Le frère aîné: G. de Gravone.

Le jeune frère: Jean Forest.

La sœur aînée: Rouer.

La sœur cadette: Dolly Davis.

La petite sœur: Bouboule.

La jeune voisine: Alice Tissot.

Le domestique: Kerly.

La bonne: Paulette Berger.

(M. P., Asnières.)

Le père: Henry Krauss.

La mère: Jeanne-Marie Laurent.

Le frère aîné: Jean Angelo.

L'autre frère: Jaque Catelain.

La sœur aînée: Sandra Milovanoff.

L'autre sœur: Simone Vaudry.

La jeune voisine: Andrée Brabant.

Le domestique: Georges Biscot.

La bonne: Pierrette Madd.

(E. P.)

Le père: de Féraudy.

La mère: Jalabert.

Le frère aîné: Charles Vanel.

L'autre frère: Georges Melchior.

La sœur aînée: Sandra Milovanoff.

L'autre sœur: Ginette Maddie.

La petite sœur: Régine Dumien.

La jeune voisine: Elmire Vautier.

Le domestique: Biscot.

La bonne: Jane Rollette.

(Mme Albert-Boullet.)

Le père: Henry Krauss.

La mère: Suzanne Desprès.

Le fils aîné: Gabriel de Gravone.

L'autre fils: Jaque Catelain.

Le fils cadet: Maurice Sigrist.

La fille aînée: Emmy Lynn.

L'autre fille: Hélène Darly.

La fille cadette: Blanche Montel.

La jeune voisine: Gina Relly.

Le valet: Nicolas Rimsky.

La bonne: Andrée Brabant.

(Lakmé.)

Le père: Henry Krauss.

La mère: Thérèse Kolb.

Le frère aîné: Charles Vanel.

La grande sœur: Sandra Milovanoff.

La sœur cadette: Ginette Maddie.

Le jeune frère: Jean Forest.

La petite sœur: Régine Dumien.

La jeune voisine: Dolly Davis.

Le domestique: Armand Bernard.

La bonne: Paulette Berger.

(P. Thierry.)

Le père: Calmettes.

La mère: Jeanne Cheirel.

Le frère aîné: Donatien.

L'autre frère: Max de Rieux.

La sœur aînée: Nathalie Kovanko.

L'autre sœur: Simone Vaudry.

La petite sœur: S. Genevois.

La jeune voisine: Irène Wells.

Le domestique: Préjean.

La bonne: P. Caillol.

(M. Meyer.)

Le père: Henry Krauss.

La mère: Mme Delacroix.

La tante qui ronchonne: Béragère.

Le frère aîné: Angelo.

L'autre frère: Vanel.

Le petit frère: Jean Forest.

La sœur aînée: Sandra Milovanoff.

L'autre sœur: Huguette Duflos.

Leur amie: Suzanne Bianchetti.

Le domestique: Armand Bernard.

La bonne: Paulette Ray.

(Oiseau des Mers.)

Nous donnerons dans un prochain numéro quelques autres réponses qui nous sont encore parvenues.



Cette photographie nous montre une scène d'un accident de chemin de fer réalisée en studio par RUPERT HUGHES pour son film *Excusez-moi*.

## Cataclysmes et Accidents de Chemins de Fer

Tous les accidents, tous les paroxysmes des éléments déchaînés, tous les cataclysmes dont les hommes sont volontairement ou involontairement la cause devaient tenter les cinéastes par leurs étonnantes possibilités d'expression dramatique.

Il n'est pas exagéré de dire que l'émotion causée par la vue, sur l'écran, d'un accident fictif est bien plus puissante que l'émotion causée par la vue d'un accident réel dans la vie. En effet, sans envisager le cas où l'on en est soi-même victime, lorsqu'il se produit tout près de nous un accident d'automobile, par exemple, nous ne sommes pas prévenus par dame Fatalité qu'il va se produire un fait anormal dans l'ordre naturel des choses. Distracts de l'événement en puissance, nous regardons ailleurs. Tout à coup, un choc, un bruit violent qui nous fait sursauter, parce qu'il est inattendu, la constatation très flegmatique des dégâts matériels, c'est tout.

Toute autre est la vue très nette et entière d'un accident épouvantable évité par le sang-froid de ceux qui, par un fatal enchaînement de circonstances ou pour une seconde d'inattention allaient le provoquer. Ici nous avons pleinement conscience du

malheur évité, frôlé de très près et nous en éprouvons une très grande émotion.

La grande force du cinéma dans tout ceci, c'est qu'il permet de *montrer* au spectateur, dans toute leur puissance, des détails caractéristiques que, dans la réalité, nous ne pouvons qu'*entrevoir*, de les montrer tous et complètement. Leur accumulation même est amplificatrice d'émotion. On voit successivement une voiture qui roule à 100 kilomètres à l'heure, l'autre que la fatalité pousse vers un point de rencontre, la roue qui tourne follement, la route telle que le conducteur croit l'avalier par les yeux, ses yeux énormes sur l'écran: il aperçoit la voiture opposée, sa main crispée sur un frein, l'autre sur le volant, la roue freinée, les visages anxieux des automobilistes qui aperçoivent le danger, le choc, les suites de l'accident: dégâts matériels très détaillés, blessures, etc... Angoisse diluée, dosée, graduée...

Le grand art, en la circonstance, consiste à faire durer juste ce qu'il faut la période d'angoisse qui précède le choc proprement dit; angoisse qui provient de la sensation de l'inévitable.

Cette méthode d'émotion a déjà été em-

ployée dans diverses circonstances. On se souvient de l'accident d'auto de *La Danseuse Étoile* (avec Nazimova). D'autres accidents de nature très diverse ont été essayés avec succès à l'écran, et l'on a vu successivement les chutes d'avion des *Pirates de l'Air*, de *La Fille du Pirate* et de *La Justicière*, les naufrages de *L'Île des Navires Perdus*, de *Gipsy* et de *La Naufragée*, l'incendie de *Kænigsmark* et les cataclysmes : inondations dans *La Ville Maudite* et *L'Inondation*, tremblement de terre dans *Et la Terre trembla*, éruption volcanique dans *La Sœur Blanche* et dans *La Terre du Diable*, etc...

On compte par plusieurs dizaines les accidents de chemin de fer, on en a vu de très bien réalisés, ainsi dans *Les Mains d'Orlac* et *A l'Affût du Rail*. Burel a raconté jadis ici comment fut réalisé l'accident du prologue de *La Roue*. Ce film en contenait un autre : la course folle d'une locomotive qui venait s'écraser sur un butoir. On voyait, suivant le procédé expliqué ci-dessus : les roues et bielles en mouvement, le sol qui fuit derrière la locomotive, la cheminée qui fume puissamment, le compresseur d'air en fonctionnement, l'indicateur kilométrique, la main du mécanicien sur l'injecteur de vapeur, le rail qui chante sous la roue, puis tout à coup, le montage des images se précipitait, les scènes étaient de plus en plus courtes, s'orchestraient en un formidable crescendo, qui finissait sur l'écran par un crépitement d'images indiscernables. Puis le butoir arrivait à toute vitesse sur l'appareil, jusqu'à ce que l'objectif le touchât, une explosion rouge et la locomotive, vue de loin, dont s'échappaient les derniers souffles de vapeur, puis le mécanicien blessé qui en descendait.

Voici comment on réalisa cette scène difficile et dangereuse. Sur une plate-forme métallique, dépassant de deux mètres sur le côté de la machine, les opérateurs Bujard, Burel, Brun et Duverger tournèrent en pleine marche, à 90 kilomètres à l'heure, les mouvements de bielles, de mécanismes, de sol qui défile le long de la machine, que Gance, plus tard, orchestra de la façon prodigieuse que l'on sait, en les raccordant par un montage gradué et méticuleux. On plaça ensuite un chariot sur la voie, on le fit rouler jusqu'à une quinzaine de mètres du butoir, on y plaça les appareils de prise de vues. Les opérateurs tournèrent une image, puis on avança le chariot d'un

mètre, on tourna une seconde image, on re-avança le chariot d'un mètre et ainsi de suite pour les quinze mètres. Lorsqu'on projette cette scène sur l'écran à la vitesse normale, qui est de 17 à 22 images à la seconde, on voit, en une seconde, le butoir, qui est à quinze mètres, venir se plaquer sur l'objectif. Quant à l'explosion rouge, on intercala au montage, juste à l'image du choc, quelque trois ou quatre images de pellicule sans émulsion photographique, donc ternes et colorées en rouge.

Dans *Excusez-moi*, un film récent de Rupert Hughes, on réalisa un accident de chemin de fer en précipitant réellement une locomotive dans un abîme, du haut d'un pont qui explosait à son passage. Les scènes du déblaiement des voitures qui étaient restées sur voie et du sauvetage des victimes, furent réalisées en studio, où l'on osa, pour la première fois, poser des voies et y faire rouler des wagons, ainsi que le montre la photographie qui illustre cet article.

JUAN ARROY.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans...

— Henri Fescourt vient de commencer la réalisation de la seconde partie des *Misérables*. Après avoir reconstitué la fameuse scène de la « tempête sous un crâne », l'adaptateur du chef-d'œuvre de Victor Hugo a donné de la forêt — où les Thénardier envoient Cosette — une vision impressionnante que les mots sont impuissants à traduire.

On verra comment Cosette, emportée par son imagination enfantine, peuple la forêt des plus étranges visions ; les arbres prennent des formes terrifiantes et fantomatiques et les animaux les plus terribles semblent guetter l'enfant.

Les scènes qui se déroulent chez Pontmercy, le père de Marius, ont été également réalisées ; actuellement le metteur en scène prépare la mansarde du jeune romantique et celle des Jondrettes, deux reconstitutions qui vont être tournées incessamment.

— Nous avons pu rencontrer, à son retour de Vendée, Luitz-Morat et, aux nouvelles que nous lui demandions de la réalisation qu'il fait en ce moment du *Jean-Chouan* d'Arthur Bernède, le metteur en scène de *La Course du Flambeau* nous a répondu :

« Le roman d'Arthur Bernède est remarquable, non seulement par l'époque particulièrement intéressante qu'il évoque, mais aussi par toute la vie, par toute l'émotion que l'auteur a, grâce à son grand talent, su y mettre.

« J'ai, d'autre part, des interprètes dont je ne saurais assez faire l'éloge : René Navarre, Claude Mérelle, Elmire Vautier, Maurice Lagrenée, Decœur, Mendaïlle, Bourdel, Terrère, Amyot, de Baër, Marthe Chaumont, Anna Lefebvrier et Maurice Schutz dans le rôle de Jean Chouan, méritent bien du public et de la cinématographie française à laquelle ils donnent tous leurs efforts et tout leur beau talent. »

LA VIE CORPORATIVE

## Vers le Contingentement

(Suite)

NOUS avons, dans un précédent article (1), établi « la position de la question » — comme disent les parlementaires. Il nous reste à produire les arguments qui s'affrontent pour ou contre le contingentement. Nous le ferons avec une entière impartialité, laissant au public le soin de conclure.

Les partisans les plus déterminés du contingentement sont, naturellement, les cinématographistes qui n'ont rien à attendre du film étranger. Artisans, à un titre quelconque, du film français, ils sont intéressés à ce que la production française soit protégée et leur premier argument est le droit que tout Français doit avoir de vivre dans son pays du produit de son travail. Or, disent-ils, l'existence même du cinéma en France devient de plus en plus précaire du fait que la concurrence étrangère y bénéficie de privilèges exorbitants.

Ces privilèges sont de deux sortes : ayant déjà réalisé dans leur pays d'origine d'importantes recettes, les films américains peuvent être offerts en France à des prix infimes. En outre, grâce à la supériorité écrasante de leur change, les Américains peuvent venir en France pour y exploiter eux-mêmes leurs films en accaparant directement ou indirectement la majorité des écrans français.

Car il est bien entendu que lorsqu'on parle de la concurrence étrangère, c'est toujours aux formidables usines à films des U. S. A. que l'on songe. D'Angleterre, d'Italie et même d'Allemagne, aucune menace sérieuse n'est encore venue.

Les partisans du contingentement estiment que l'heure a sonné d'opposer une barrière à l'invasion du film américain.

Ils font valoir que l'importation intensive du film américain en France pouvait paraître légitime au lendemain de la guerre, alors que la production française avait virtuellement cessé et que nos metteurs en scène, occupés à d'autres besognes, pendant cinq ans, devaient prendre le temps de s'assimiler les progrès techniques réalisés par leurs collègues américains demeurés paisiblement au travail dans les studios

californiens. Mais aujourd'hui, les cinématographistes français ont repris — ou ne demandent qu'à reprendre — leur activité d'avant-guerre. Leurs rangs, d'ailleurs, ont été grossis par l'afflux considérable de bonnes volontés toutes neuves et impatientes d'agir. Quant à l'assimilation des progrès de la technique, non seulement elle a été réalisée avec succès par les metteurs en scène français, mais c'est certainement en France même que l'on trouve à l'heure actuelle les chercheurs et les novateurs les plus hardis, alors que l'Amérique — à de trop rares exceptions près — s'adonne surtout au film en séries.

Donc, il faut admettre que le cycle de la porte ouverte est terminé. Les artisans du film français ont le sentiment qu'ils sont maintenant capables de jouer avantageusement leur partie pour peu que leurs concurrents soient mis à égalité de jeu. Et cette égalité sera seulement réalisée le jour où le film américain ne jouira plus chez nous du traitement de faveur qu'il s'est attribué par la force irrésistible du dollar.

Nous ne demandons, par conséquent — poursuivons les partisans du contingentement — rien que de naturel, de légitime et d'équitable, en réclamant des mesures qui permettront de réserver au film français, sur les écrans français, la place qu'il y occuperait si la force injuste du dollar ne l'en délogeait sans pitié.

Ils ajoutent que le contingentement pourra être institué avec plus ou moins de rigueur suivant que les Américains se décideront à introduire chez eux un certain nombre de films français ou continueront de boycotter notre production. Ainsi, l'arme du contingentement, mise au service du principe honnête et loyal de la réciprocité, peut rendre au film français un important service en lui ouvrant le débouché américain...

Tels sont, en substance et au résumé, les arguments qui plaident en faveur du contingentement.

A huitaine les arguments contraires.

PAUL DE LA BORIE.

(1) N° 41-1925

Lettre de Berlin

## "LA RUE SANS JOIE"

*La Rue sans Joie*, que réalisa G. Pabst, est tiré de *Die Freudlose Gasse*, un roman de Hugo Bettaer. Hugo Bettaer est un écrivain viennois, de l'école réaliste, dont la mort tragique, au début d'avril 1925, a fait grand bruit dans les pays de langue allemande.

Le roman, et par conséquent le film, traitent de la période d'après-guerre à Vienne, pendant la famine et l'inflation fiduciaire qui fit penser pendant un moment à l'impossibilité de sauver l'Autriche d'une désagrégation économique et sociale. Par sa nature même, le film est donc particulièrement intéressant et compréhensible pour tous les pays qui ont subi le contre-coup de la guerre. C'est la première fois d'ailleurs qu'on a porté à l'écran, avec autant de réalisme et de vérité, quelques-unes des conséquences de la guerre en Europe.

La Société des Films Artistiques (Sofar), ayant décidé de réaliser cette œuvre, en confia la mise en scène à G. Pabst, metteur en scène viennois, auteur de *Tré-*

*sor* et de *Domination*, qui ont obtenu ici le plus grand succès.

Dans sa manière et par sa technique, G. Pabst est un disciple de D. W. Griffith.

Pour interpréter *La Rue sans Joie*, Pabst a su réunir une pléiade de vedettes de premier ordre. En effet, les rôles principaux ont été confiés à Asta Nielsen, dont le renom est mondial, Greta Garbo, une révélation de la dernière saison ; c'est une jeune Danoise de dix-huit ans, parfaitement jolie, au talent très fin et au charme puissant, qui fit ses débuts dans *Costa Berling*. Une compagnie américaine vient de l'engager pour plusieurs années. Werner Krauss (qui est, avec Jannings, le plus grand acteur d'Allemagne), la comtesse Esterhazy, ravissante beauté viennoise, Valesca Gert, la célèbre danseuse, Einar Hansen (une des plus grandes vedettes du cinéma suédois), etc.

*La Rue sans Joie*, lors de sa présentation à Berlin, a remporté un des plus grands succès qu'on ait jamais vus en Al-

ASTA NIELSEN dans *La Rue sans Joie*

...Une rue malheureuse et sinistre, des visages creux...

lemagne. La vision du film a été littéralement hachée d'applaudissements, pendant les quatre dernières bobines, et après la projection, les interprètes et le metteur en scène, qui étaient dans la salle, ont été acclamés par un public enthousiaste. D'ailleurs, voici quelques extraits de la presse allemande, après cette première triomphale.

*Le Berliner Tageblatt :*

« Ce film est un des plus beaux qu'on ait vus : mise en scène parfaite (réalisée par G. Pabst) et interprétation merveilleuse. Il traite de l'époque d'inflation à Vienne. Les scènes sont composées avec une compréhension profonde, une rare finesse de détails ; une rue malheureuse et sinistre, des visages creux, une boucherie tragique, le luxe le plus somptueux, et côte à côte, la déchéance et la misère la plus complète ; fourrures et haillons ; la magie du dollar, les géants de l'inflation : les Américains ; hôtels et dansings.

» Asta Nielsen, cette merveilleuse interprète de la misère humaine, cette madone modernisée, toujours et encore unique. Greta Garbo, au visage pur et beau, aux yeux comme il n'y en a point d'autres, au charme doux et posé d'enfant du Nord. Valesca Gert, la grande danseuse, ici laide, hideuse, dans son rôle aux inspirations infâmes, donne la plénitude de son

très grand talent. Tamara, une petite tête capricieuse, au visage nerveux, bien à son aise dans des aventures hystériques. Bars, jazz, danses... voilà où son talent s'épanouit.

» Les hommes : Werner Krauss, dans le rôle du boucher. Inutile de le décrire, il est sublime. Gregoire Chmara, aux traits durs, avec quelque chose de tristement soumis, nous émeut. Et puis un autre, dont j'ignore le nom, resté dans mon souvenir : un grand artiste dans un petit rôle... »

*Berliner Zeitung am Mittag :*

« ... *La Rue sans Joie* est le film de jolies femmes.

» Les moments émouvants sont si parfaitement développés que l'intérêt des spectateurs ne s'affaiblit pas un seul instant et reste tout le temps à son plus haut diapason, ce qui est manifesté par l'enthousiasme du public et les acclamations et ovations faites aux artistes qui assistaient à cette première. »

*Lichtbild Buhne :*

« ... C'est, en effet, un tableau puissant, émouvant, bouleversant, des mœurs contemporaines — ou plutôt de celles appartenant au proche passé — un document de l'âme humaine, comparable à *Raskolnikoff*, de Dostoievsky, avec la différence toutefois qu'ici les types, le milieu, les sorts humains nous sont plus compréhensibles, plus accessibles à notre mentalité que ne le sont les

personnages et leur entourage dans les immortelles œuvres du génie russe.

#### Film Courrier :

« Le grand mérite de la mise en scène réside dans le fait que le film a, pour ainsi dire, de l'atmosphère. L'air qui entoure et dans lequel respirent ces personnages est presque palpable. La véritable physionomie de la ville est dévoilée.

» Ce qui prête au film une valeur exceptionnelle est la qualité remarquable et supérieure de certains de ses interprètes.

Le film est sorti en exclusivité dans un des plus selects cinémas de Berlin. Il a tenu plus de six semaines (fait extrêmement rare en Allemagne) et a été enlevé de l'affiche en plein succès à cause des engagements antérieurs.

D'ailleurs, de l'avis général, *La Rue sans Joie* est le plus grand succès commercial et artistique en Allemagne après les *Nibelungen* et *Le Dernier des Hommes*. Actuellement, *La Rue sans Joie* poursuit une carrière triomphale à travers tout le pays et obtient partout auprès du public un énorme succès. On loue ses places plusieurs jours à l'avance. Le film a été vendu aussitôt après la présentation pour tous les pays de l'Europe.

Les journaux français nous ont appris qu'on présentera à Paris ce film à la fin du mois d'octobre. Il est hors de doute qu'il plaira au public français, comme il a plu dans tous les autres pays où il est déjà sorti. C'est incontestablement un très beau film fait d'après une formule nouvelle qui allie le réalisme à une grande sensibilité.

ERNST HOFMAN.

## “ Napoléon ”

NOUS avons signalé, dans notre numéro du 2 octobre dernier, un article consacré par M. Coty au film *Napoléon*, dans lequel le directeur du *Figaro* expliquait pourquoi il ne donnait pas son concours à la nouvelle œuvre de M. Abel Gance. Depuis, M. Coty a reçu et publié une lettre où l'auteur de *l'Accuse* combat ses arguments et déclare : « C'est purement par hasard et non sur une demande de notre part que Hugo Stinnes (le père) apprit la formation de notre syndicat et c'est lui-même qui nous demanda d'y participer pour autant qu'il resterait de parts

étrangères à placer. Il ne visait là, soyez-en persuadé, qu'une gigantesque affaire commerciale, basée beaucoup sur le titre de l'œuvre — et peut-être un peu sur moi-même. » M. Abel Gance dit aussi qu'au moment où il eut l'idée d'un syndicat international, si M. Coty lui avait fait part de ses scrupules, il l'aurait convaincu que l'esprit de guerre perdrait au contraire de sa force par la tendance des films sur Napoléon.

M. Coty réplique que nous ne devons pas livrer une gloire qui n'a rien à faire avec un syndicat international. Il ajoute : « Et ce serait par un simple hasard de la vie d'affaires que Stinnes aurait participé à cette entreprise ? Stinnes, le grand Prussien pour qui le nom de Napoléon signifiait Iéna et sept années de démembrement, d'humiliation, de fureur prussienne ! Stinnes, le grand capitaine d'industrie qui voulait, par les « trusts horizontaux et verticaux », asservir à l'Allemagne toute l'industrie de l'Europe, toute l'industrie du monde ! »

M. Coty conclut :

« S'il en résulte un préjudice pour une affaire privée, de quelle importance est ce préjudice auprès de l'intérêt national ?

« Le talent de M. Gance, la haute expérience qu'il a de son art, l'autorité dont il jouit dans sa profession lui assurent de prompts revanches. Il trouvera, dans le passé de notre France, assez d'autres sujets qui peuvent inspirer de belles œuvres et réunir d'utiles concours, en servant la cause française au lieu de servir la propagande ennemie.

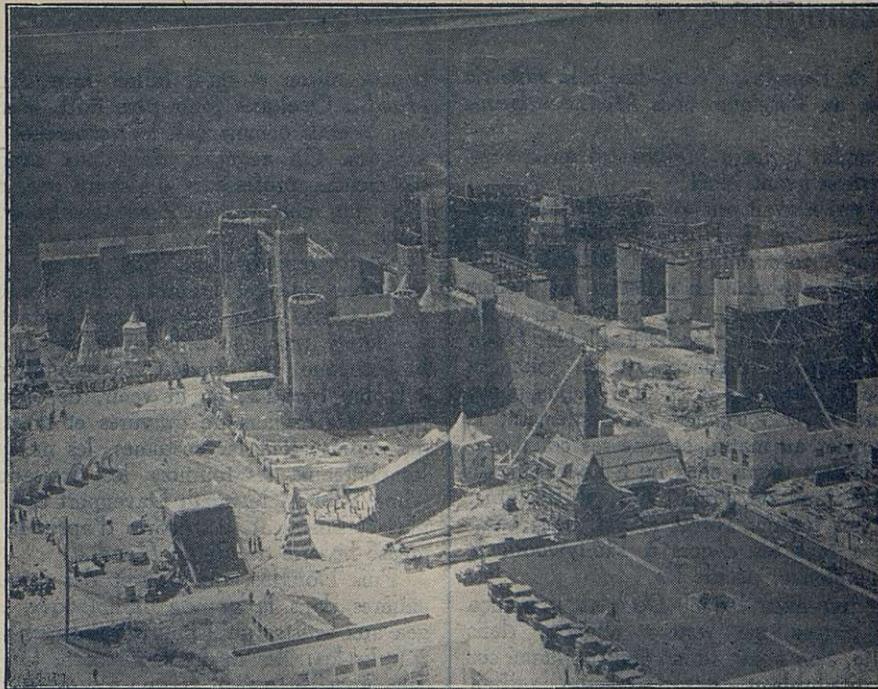
« Le *Figaro*, il peut en être certain, s'associera de grand cœur à ses succès. »

*Cinémagazine*, lui aussi, ne peut que s'associer au vœu de M. Coty.

## “ Michel Strogoff ” en Russie

Depuis bientôt trois mois, Tourjansky et sa troupe, comprenant Mosjoukine, Nathalie Kovanko, Mme Brindeau, Henri Debain et de Gravano tournent les extérieurs de *Michel Strogoff* de Jules Verne, que Tourjansky réalise pour Ciné-France-Film et dont Pathé-Consortium-Cinéma sera le distributeur.

Les prises de vues comprennent des reconstitutions sensationnelles de batailles que se livrent les armées russes et finlandaises, mais le mauvais temps approchant, les réalisateurs de *Michel Strogoff* vont abandonner les rives du golfe de Riga et ne tarderont pas à reprendre leur travail en studio.



Vue prise en avion d'une partie des formidables décors édifés pour Robin des Bois.

## La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

### Comment fut tourné “ Robin des Bois ”

DOUGLAS Fairbanks a toujours aimé le caractère de *Robin Hood*. Ses frères John et Robert racontent que, lorsqu'il était âgé de 10 ans à peine, il s'amusa déjà à jouer à *Robin Hood*, c'est-à-dire à *Robin des Bois*, avec ses petits compagnons. Il ne rêvait que d'incarner le légendaire héros et il s'en allait par monts et par vaux à la tête d'une vingtaine de jeunes coureurs de bois de son âge.

Douglas et ses petits amis se confectionnaient des arcs et des flèches et reconstituaient dans leurs jeux les exploits du fameux Robin Hood...

Quand Douglas vint au cinéma, plus de vingt ans après, il incarna immédiatement un personnage athlétique au sourire éternel et jamais, dans ses trente premiers films, il n'osa paraître sous les traits d'un héros romantique. Il « s'essaya » seulement dans le prologue d'un film d'Allan Dwan nom-

mé *Modern Musketeer* pour voir « ce que cela donnerait ». Puis, quelques années plus tard, n'osant pas encore aborder directement le grand drame historique, il se « fit la main » avec sa magnifique interprétation du *Signe de Zorro*, puis, attendant l'opinion du monde entier au sujet de son premier drame romantique, il tourna *The Nut (L'Excentrique)* afin de ne pas perdre son temps... *Zorro* remporta partout un succès formidable et c'est alors que Douglas, encouragé, joua son atout : *Les Trois Mousquetaires*. Le public américain fit à ce film un tel accueil que Douglas décida alors de continuer dans la version dramatico-romantique. Mac Culley, le scénariste de *Zorro*, avait, pendant ce temps, écrit une suite à l'histoire première et la proposa à Douglas. *The Virginian* et *Monsieur Beaucaire* le tentaient également.

Quand le grand star partit pour l'Europe, en 1921, quelques semaines après Charlie Chaplin, il ne savait pas exactement, à vrai dire, ce qu'il allait tourner. Pendant son voyage en Europe, Mme Woods et Kenneth Davenport travaillaient ferme aux trois

(1) Voir le début de cette étude dans les numéros 28 et suivants.

idées de Douglas, c'est-à-dire à la suite de Zorro, au Virginian et à Monsieur Beaucaire.

Douglas revint à Hollywood une semaine environ avant Noël.

Le star n'avait pris aucune décision, mais il pensait déjà à Robin Hood. Il savait l'ouvrage formidable qui l'attendait s'il exécutait ce film... La question des décors surtout l'inquiétait... Où trouver en Californie un château féodal ? Robin Hood nécessiterait le déplacement de toute la troupe en Europe... A Noël, Douglas pensa exécuter The Virginian et, finalement, le 1<sup>er</sup> janvier au matin, comme ses collaborateurs étaient réunis chez lui à l'occasion du premier jour de l'an 1922, il déclara : « Je vais tourner Robin Hood, nous construirons tous les décors à Hollywood, je suis maintenant décidé ! »

Le ton avec lequel Douglas prononça cette phrase me restera toujours dans l'oreille. Son poing fermé était appliqué sur une petite table et, comme personne ne disait un mot, il s'expliqua avec volubilité...

— Je pense qu'il est nécessaire que nous achetions, avec Madame, un nouveau studio où nous travaillerons ensemble. J'ai en vue l'ancien Jesse Hampton studio, sur le Santa-Monica Boulevard... A l'entour du studio, des champs et rien que des champs... Sur ce terrain, nous bâtirons les gigantesques décors, la ville de Nottingham comme elle était au XII<sup>e</sup> siècle, le château de Richard-Cœur-de-Lion, une ville de Palestine, la forêt de Sherwood, la caverne des bandits ; à l'intérieur du studio, nous construirons tous les intérieurs et, dans le grand champ au sud, nous élèverons le campement des Croisés sur le sol français... Nous allons faire dessiner quelques centaines de costumes d'après les documents de l'époque, nous commanderons des boucliers, des lances et des sabres par milliers, nous reconstituerons un tournoi, nous...

— Nous allons dépenser combien de millions de dollars ? trança John Fairbanks.

— La question n'est pas là, continua Doug, il faut faire Robin Hood magnifiquement, ou ne pas le faire...

Et, durant qu'il parlait, il fumait sans arrêt, transmettant le feu d'une cigarette à une autre, et il continuait à expliquer ses projets.

A midi, le 1<sup>er</sup> janvier 1922, tout le monde était convaincu que Douglas avait parfaite-

ment raison et qu'il fallait faire Robin Hood... Quelques jours plus tard, le docteur Woods commençait les recherches historiques. On engagea vingt-deux experts, techniciens, professeurs d'histoire qui, pendant cinq mois, recherchèrent tous les documents exacts de la vie à la cour du roi Richard-Cœur-de-Lion, tout ce que l'on avait écrit au sujet des croisades et des tournois... On fit venir 146 volumes traitant de ces sujets, puis une centaine encore... Une bibliothèque fut fondée, la bibliothèque « Robin Hood », on fit venir, de tous les pays, des milliers de gravures et d'estampes représentant les costumes, les meubles, les châteaux, les tournois, les Croisades... Mme Woods, Kenneth Davenport et Douglas établissaient le scénario d'après la fameuse histoire de Robin Hood...

Puis Douglas, qui passait des journées entières dans la grande bibliothèque, songea aux artistes qu'il pourrait engager pour remplir les rôles de la distribution. Un artiste, immédiatement, frappa son esprit pour jouer « Richard-Cœur-de-Lion » et, de peur de le manquer, longtemps à l'avance, il signa avec Wallace Beery un contrat... royal !

Le grand Doug était si enthousiasmé par son projet qu'il en arriva même à négliger quelque peu son entraînement... Je me souviens des airs navrés de Bull Montana ou de Jack Dempsey ou encore de Kid Mac Koy qui attendaient en vain leur ami sur la piste d'entraînement... Irvin Martin, Wilfred Buckland et Edward Langley travaillaient sans répit à dessiner les maquettes des décors et venaient ensuite soumettre leurs projets à Douglas et à Robert Fairbanks qui les discutaient... Les maquettes de ces trois artistes étaient merveilleuses, Douglas en avait garni son salon privé et lui, toujours si turbulent, restait tranquillement assis durant de longues heures à les regarder.

La bonne humeur éternelle de Douglas et son entrain subjuguèrent tout le monde... Ce diable d'homme, toujours si enthousiaste, ne permettait à personne d'être découragé par un détail qui n'allait pas... Il surveillait tous les travaux et était partout à la fois.

Douglas, dans son studio, s'affuble étrangement, mais confortablement. Il arrive un des premiers le matin et, immédiatement, abandonne ses vêtements élégants pour se vêtir simplement de la chemise de

crêpe de Chine avec laquelle il interpréta Zorro, et un pantalon de velours à côtes, comme en ont les charpentiers, ou bien un pantalon de toile simple. Il enfila ses chaussons de gymnastique et il ne troqua cette bizarre défroque contre des vêtements plus décents qu'au moment de se rendre chez lui, c'est-à-dire à 7 heures du soir.

Le meilleur moment de sa journée est lorsqu'il peut rester quelques moments avec sa femme et lui faire part de son enthousiasme et surtout, recueillir son approbation... Pendant ce temps Mary Pickford

prépare dans le silence Tess of the Storm Country. Elle semble une toute petite fille effrayée à côté de la débordante activité de Douglas.

Vers la fin du mois de mars, Douglas Fairbanks décida, d'un commun accord avec le docteur Woods, M<sup>me</sup> Woods, Kenneth Davenport et Allan Dwan, de commencer le film en tournant les scènes qui devaient se dérouler sous la tente de Richard-Cœur-de-Lion.

Comme les travaux du château n'étaient pas terminés, on monta dans le studio couvert un immense décor représentant l'intérieur de cette tente. Le décor employé pour représenter la tente de Richard-Cœur-de-Lion fut établi selon les principes combinés de Gordon Craig, utilisés à cet usage en Angleterre, de Max Reinhardt en Allemagne et encore de Robert Jones en Amérique. C'était une véritable innovation au cinéma.

Le premier régisseur d'Allan Dwan était Dick Rosson (ce régisseur travailla si bien

durant toute la prise de vues qu'il passa metteur en scène immédiatement après la fin de Robin Hood, dans une autre compagnie d'Hollywood). Sous ses ordres Dick Rosson avait une vingtaine d'autres régisseurs et, comme aide principal, le sympathique petit Charles Stevens que l'on vit si souvent aux côtés de Douglas interpréter des rôles de Mexicains, d'Indiens ou de métis.

Une activité formidable régna dans les magasins d'habillement du studio dès le 1<sup>er</sup> avril. Les centaines d'artistes, hommes et femmes, qui avaient été engagés « en

stock » pour travailler durant les quatre mois, essayaient leurs costumes.

Cinquante habilleurs et habilleuses avaient été engagés à cet usage. Des milliers de costumes entières neufs étaient rangés dans un ordre parfait dans les magasins. Quelques centaines de cottes de mailles tenaient au moins le quart du magasin principal...



MAX LINDER et CHARLIE CHAPLIN rendant visite à DOUGLAS FAIRBANKS pendant qu'il tournait Robin des Bois.

Le 2 avril, Arthur Edeson, le chef des opérateurs, qui s'était déjà distingué en enregistrant Les Trois Mousquetaires, tournait un essai de la tente du roi Richard. Le soir même, dans la grande salle de projection, on présenta cet essai et tout le monde fut satisfait du résultat.

Le 3 avril, à 7 heures du matin, quelques centaines d'artistes se maquillaient et s'habillaient dans leurs loges, et Douglas Fairbanks, déjà revêtu de son habit de preux, était sur le « set », répétant la première scène avec Wallace Beery qui jouait le rôle du roi.

A neuf heures, tout était prêt. Un orchestre de douze musiciens jouait un air

entraînant, Arthur Edeson et son second, Charles Richardson, avaient campé leurs appareils. Allan Dwan « à cheval » sur une chaise, le mégaphone en mains, donnait ses dernières instructions aux électriciens et machinistes. Mme Woods, qui devait écrire la « continuité » du film, inaugurerait un énorme livre encore vierge de toute annotation et s'appêtait à écrire tout ce que l'on allait tourner... Arthur Edeson rectifiait quelques éclairages, à 9 heures 25, Allan Dwan commanda, pour la première fois : — Light, music, cameras, ...action !

Et l'on tourna alors la première scène de *Robin Hood*.

Six fois, les deux opérateurs tournèrent cette scène et le tout prenait un air si solennel que l'on n'entendait pas le moindre bruit dans ce studio où se trouvaient plus de mille personnes prêtes à travailler...

(A suivre) ROBERT FLOREY.

### Le cinéma, miroir de la vie, ou l'art de se connaître soi-même

Il n'est pas nécessaire d'être malin psychologue pour affirmer que nous croyons nous connaître mais que nous ignorons presque tout de nous-mêmes. Au moral, cette ignorance ne fait aucun doute et Socrate, qui s'y connaissait un peu, l'avait déjà profondément observé. Nous allons dans la vie à tâtons, beaucoup plus soucieux de juger autrui que de découvrir nos pensées et nos sentiments, indulgents à nos erreurs, sévères pour celles du voisin. Un bandeau flatteur semble avoir été posé sur nos yeux par une divinité maligne et qui veut nous perdre.

Au physique, nous sommes affligés d'un semblable aveuglement. Et comment n'en serait-il pas ainsi ? Nous ne nous voyons presque toujours que de face, dans les miroirs naturels ou artificiels dont la coquetterie nous a appris l'usage. Narcisse ne se trouvait beau qu'en se contemplant dans l'onde immobile d'un lac et nos élégantes n'ont pas, sauf exception, d'autre ressource pour se trouver belles que les glaces de leur boudoir... ou celles de nos magasins. La vision qu'elles ont ainsi d'elles-mêmes est proprement insuffisante. Elle se corrige à peine par la photographie.

Il n'y a qu'une réplique qui soit fidèle et véridique : c'est l'image animée de l'écran. Encore faut-il faire quelques réserves !

Une femme immobile dans un fauteuil ou couchée sur le sable doré d'une plage peut donner l'apparence de la beauté alors qu'en réalité, puisqu'elle ne fait aucun mouvement, nous ne pouvons juger de sa grâce entière. Certains de ses défauts se révéleraient peut-être à la marche. Le cas est assez commun de ces corps agréables à voir dans le repos et qui perdent leur charme dès que la ligne de leur académie se déplace — ce qui expliquerait peut-être le vers célèbre de Baudelaire : « Je hais le mouvement qui déplace les lignes. »

Quoi qu'il en soit, une femme ne peut avoir la totale révélation de son physique que par le cinéma. Plus particulièrement dans les scènes où elle n'est pas seule et où elle peut se voir marchant dans un salon au-devant d'un ami, causant au milieu d'un groupe dans les menues attitudes de la vie coutumière.

J'ai souvent remarqué la surprise désagréable que nos débutantes de l'écran ne pouvaient pas dissimuler lorsqu'elles se découvraient dans un ensemble. Ne s'étant pas reconnues dès l'abord et déjà prêtes à se débiter — en se prenant pour d'autres — elles laissent souvent échapper ce cri désabusé : « Oh ! c'est moi, ça ! »

Mon Dieu, oui, mademoiselle, et je suis sûr que vous ne vous connaissiez pas en effet « comme ça ! »

En fait, les femmes se jugent merveilleusement les unes les autres. Rien n'échappe à leur cruelle observation. Rien ne leur est étranger, sauf elle-même, et c'est ce qui nous vaut, dans la rue, des femmes de cinquante ans habillées en gamines qui rient comme des petites folles dès qu'elles voient leurs caricatures sur la scène ou dans un journal amusant.

Le cinéma est le miroir rêvé car il permet aux femmes qui en ont la pratique de se créer une nouvelle élégance par un meilleur emploi de leur grâce naturelle. J'ai toujours pensé qu'on l'utiliserait avec grand profit dans les lycées et pensionnats de jeunes filles pour l'enseignement de la gymnastique, de la danse, de l'harmonie rythmée et de ce que nos mères appelaient le « maintien ».

Et, quant à nous, messieurs, qui donc nous retournera la phrase ironique et populaire : « Non, mais vous ne vous êtes pas regardés ? »

Allons nous voir à l'écran.

GEORGES DUREAU.

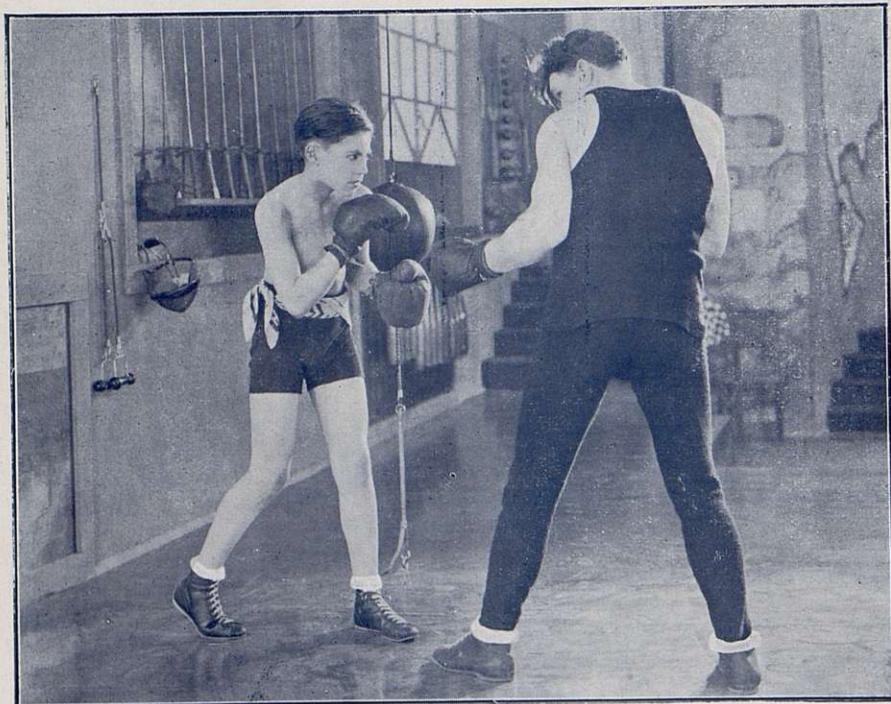


### HARRY PIEL

M. Yves Barbaza vient de présenter le dernier film de Harry Piel : « Zigano ». L'accueil le plus chaleureux a été fait à cette très belle production qu'interprètent Harry Piel, Denise Legeay, Dary Holm, José Davert. Rappelons que « Zigano », dont les extérieurs furent tournés dans les plus beaux sites de la campagne romaine, fut adapté par Robert Péguy et mis en scène par Harry Piel.



L'originale beauté de Betty Compson, que nous verrons la saison prochaine dans « L'Espion » et « Le Jardin des Plaisirs », a inspiré bien des artistes. Cette photographie nous montre le metteur en scène, Penrhyn Stanlaws, esquissant un portrait de son interprète.



Voici une des plus amusantes scènes de « Gribiche », que Jacques Feyder vient de réaliser pour Albatros avec Jean Forest : c'est celle où le jeune Gribiche prend sa première leçon de boxe.



#### M. JOSEPH CAILLAUX ET MISS HOPE HAMPTON EN MER

Combien il est regrettable que toute l'Amérique n'ait pas eu pour notre ministre des Finances, le sourire de la gracieuse vedette des Films Diamant...

## " LE PUIITS DE JACOB "



Deux scènes du très beau film d'Edouard José que MM. Weil et Lauzin doivent nous présenter très prochainement.

En haut, Betty Blythe danse un pas étrange au cours d'un souper; en bas, une scène de violence entre André Nox et Léon Mathot.

## ÉCLAIRAGES

QUAND fut inventé le cinéma, tous ceux qui rêvaient de porter telle quelle au théâtre la *tranche de vie*, aperçurent les possibilités que donnait à cet égard le nouvel art : rien ne les empêchait de reproduire, tournés dans le cadre réel, des scènes, des gestes absolument conformes à la réalité. Ainsi fut instaurée à l'écran la convention « réaliste », laquelle y domine encore aujourd'hui, si l'on ne tient pas compte de quelques œuvres ou de quelques passages « expressionnistes », lesquels n'ont eu qu'une portée limitée.

D'autre part, l'écran donnait la possibilité d'analyser le geste, de montrer de près des jeux de physionomie qui, à la scène, auraient échappé.

Photographiés en plein jour, en plein air, ces jeux de physionomie apparaissaient avec une certaine netteté; un jour couvert pouvait donner ou être censé donner une lumière diffuse suffisante pour les faire voir : il suffisait d'éviter le grand soleil, qui fait grimacer et transforme le visage en une opposition violente de blancs et de noirs.

Il en va tout autrement des scènes d'intérieur. En général, un intérieur est éclairé, de jour, par une fenêtre. Regardez autour de vous la chambre où vous lisez cet article, vous y verrez la lumière venant d'un seul côté, les murs plus ou moins obscurs, ceux qui encadrent la fenêtre complètement sombres et toutes les masses divisées en deux moitiés, l'une noire, l'autre claire.

Très rarement cet aspect est montré au cinéma. Presque toujours les scènes d'intérieur sont éclairées, de la façon la plus irréaliste, par une lumière à la fois puissante et diffuse, venant du plafond. Nos habitudes d'interprétation sont tellement établies à cet égard que si l'on nous montrait une salle éclairée comme dans la réalité, nous aurions tendance à voir autre chose, à croire, par exemple, que cela se passe le soir, que la pièce est sombre et éclairée par les lueurs de la rue.

Supposons qu'un metteur en scène, ayant évité cette lumière brutale, nous présente un éclairage voisin de la réalité. Voici maintenant qu'il lui faut montrer un visage en premier plan. Comme à ce moment un tel éclairage serait manifestement insuffisant, généralement la lumière fera un saut brutal. Cette tête qui, lorsque nous voyions

l'ensemble, nous apparaissait en gris clair sur un fond gris sombre où nous distinguons des dessins, maintenant qu'elle est isolée, nous la voyons blanche sur un fond noir. Tout à l'heure la lumière venait de droite, la moitié gauche du visage était dans l'ombre — maintenant, le personnage n'ayant pas bougé, la lumière vient de face, crue, aveuglante et éclairant tous les coins de la figure. Puis, le premier plan n'ayant plus de raison d'être, on nous ramène à l'ensemble, au gris clair sur gris foncé.

Le souci d'éclairer davantage le visage qu'on nous montre au premier plan est légitime; c'est un élément d'interprétation, de transposition, cela correspond au dialogue accentué de certains personnages en scène, tandis que les autres parlent bas. Mais on sait déjà comme au théâtre cet artifice est malaisé à réaliser : il en est de même à l'écran; il ne faut pas que le saut brusque d'une convention à une autre vienne troubler le spectateur : le metteur en scène attentif doit ménager la transition, dissimuler l'artifice.

Supposons maintenant que la scène se passe la nuit. Si c'est dans un intérieur, nous verrons quelque chose d'étrange. Normalement il est impossible de regarder à la fois une source d'éclairage un peu puissante et les objets qu'elle illumine; si vous dirigez les yeux vers votre lampe, vous ne verrez plus rien de ce qui l'entoure. Au cinéma, au contraire, les personnages sont censés éclairés par des lumières que l'on voit, pâles et falotes, et d'où l'on sait très bien que la clarté réelle n'émane pas. Là encore, d'ailleurs, quand on passe de la vue d'ensemble au premier plan, il y a brusque accroissement de l'éclairage.

Nous sortons, la nuit, par les rues. Ombre complète que seuls déchirent les enseignes, les phares des autos ou des tramways. Il est minuit. D'un peu plus près, on nous montre les personnages : il n'est plus minuit du tout, il est cinq heures du matin, on sent très bien que la scène a été tournée de jour, que l'effet nocturne résulte d'un procédé de développement : dix secondes après on retombe dans la nuit. Inutile de dire que, s'il y a un premier plan, la saute brusque de la lumière s'accroît encore, devient tout à fait invraisemblable.

J'ignore si ces anomalies choquent le

grand public : elles le choqueront certainement au fur et à mesure que son éducation artistique (qui n'est pas autre chose qu'une éducation technique) se complétera.

Il faudra alors que les metteurs en scène optent entre les diverses conventions. Si l'éclairage intense à certains moments est une nécessité absolue, qu'ils abandonnent le parti réaliste, qu'ils soient décidément, du commencement à la fin, expressionnistes. S'ils veulent demeurer réalistes, qu'ils prennent leurs mesures pour atténuer les contrastes, que le surcroît d'éclairage des premiers plans soit amené, puis enlevé par gradations insensibles et ne fasse pas l'effet d'une clameur brusque, qu'enfin on renonce à employer des premiers plans dans toutes les circonstances où, réellement, les détails de physionomie n'apparaîtraient pas.

Ainsi se constitueront peu à peu deux écoles, l'école allemande d'une part, l'école américaine (ou suédoise) de l'autre. La première permettra sans doute de mieux affirmer la personnalité de l'auteur ; à ce titre, les esthéticiens la déclareront plus « artistique » ; elle présentera, par contre, l'inconvénient de mettre le cinéma à la remorque du théâtre, alors que les méthodes réalistes lui ouvrent un champ, moins glorieux peut-être, mais qui n'appartient qu'à lui.

LIONEL LANDRY.

A propos de...

## LE BOSSU

LA représentation du drame *Le Bossu*, tiré du roman publié en 1857, donna lieu, en 1862, à une discussion très curieuse entre Paul Féval et Victorien Sardou.

Ce dernier prétendit avoir travaillé longtemps au *Bossu* et avoir été exploité par son collaborateur — ce qui n'est pas arrivé qu'à lui !

Ce fut pour Paul Féval l'occasion de tracer de main de maître un portrait de Victorien Sardou à trente ans, qu'on peut lire dans le grand Larousse ; ce pourquoi je ne le transcrirai pas.

Depuis une vingtaine d'années, Paul Féval, qu'une charmante fantaisie : *Le Club des Phoques*, avait fait connaître au public, avait écrit plus de deux cents volumes. Ses *Mystères de Londres*, composés pour con-

currencer *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue, l'avaient posé comme romancier à la mode.

Mais, avant de connaître la célébrité, Paul Féval, dont l'imagination valait celle d'une douzaine de Schéhérazade, avait eu des débuts très pénibles, et les éditeurs de ses « Physiologies », fort en vogue au temps de sa jeunesse, l'avaient quelque peu exploité, lui aussi, en les lui payant cent sous le volume.

Quand il s'adonnait à ce genre de littérature, avant d'être correcteur à la *Revue de Paris*, Paul Féval mourait littéralement de faim. Il vivait durant huit jours avec le produit d'une « Physiologie », une pièce de cinq francs.

Nul n'a mieux et plus longtemps connu les angoisses de la misère de l'auteur du *Bossu* que son ami Théodore de Banville. Et voici, rapportée par le poète, une anecdote qui n'est pas dans le Larousse :

« Le rez-de-chaussée de la maison qu'habitait Paul Féval était occupé par un épicier. Cet estimable commerçant se trouva avoir, un jour, une vingtaine de kilos de gruyère avarié. Connaissant les maigres ressources de son voisin, il résolut de lui venir discrètement en aide — à sa façon ! — et lui offrit ses vingt kilos de gruyère invendable pour cent sous, le prix d'une Physiologie. Paul Féval vit là une véritable occasion et la saisit aux cheveux.

« Durant des jours et des jours il se nourrit exclusivement de gruyère avarié et d'eau claire. Il n'avait pas achevé sa provision, qu'il fut obligé de se mettre au lit, avec une inflammation du gosier et des douleurs d'estomac, dont il ne se guérit qu'à grand-peine. »

Si Paul Féval avait pu, pour assouvir sa faim, manger tout le gruyère acheté au rabais à un mercanti de l'époque, cet homme au visage franc et ouvert (je ne parle pas de l'épicier) ne serait pas devenu le prodigieux conteur qui a tenu sous le charme des millions de lecteurs, et nous n'aurions du *Bossu*, ni le roman, ni le drame, ni le film.

RENE CHAMPIGNY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

SUR L'ÉCRAN

## LARMES

IL y a des gens qui disent : « Bah ! la vie est bien assez triste. A quoi bon aller s'enfermer dans un théâtre pour entendre les lamentations, les malédictions et les pleurs des héros du drame ou de la tragédie ? ». Mais ce sont les mêmes qui, chaque soir, se précipitent au spectacle de *La Femme X...*, de *Maman*, de *L'Absolution*. Dilemme...

La faculté dont sont doués certains acteurs de pouvoir verser des pleurs à volonté, surprend bien des gens et sert de prétexte à des histoires et commentaires, en général assez fantaisistes. Quels sont donc les moyens employés pour arriver à de tels résultats ?... Larmes vraies, glycérimées ou musicales ?

Les procédés sont aussi divers que les tempéraments des artistes. Le premier, et de beaucoup le plus rare et le plus profondément artiste, est celui qui consiste à s'autosuggestionner à tel point, que la souffrance, le chagrin ou le désespoir du personnage incarné devienne réellement la souffrance, le chagrin, le désespoir de l'artiste lui-même.

Parmi les comédiennes douées de cette rare force de concentration mentale et sentimentale, on cite chez nous : Geneviève Félix, Germaine Rouer, Emmy Lynn, Lissenko, Dolly Davis ; en Amérique : Pauline Frédérick, Mary Carr, Norma Talmadge et la toute menue Mary Pickford. Les interprètes de D. W. Griffith : Lilian Gish, Maë Marsh, Carol Dempster, sont, pendant les prises de vues, si puissamment suggestionnées par leur animateur, qu'elles atteignent aux mêmes sommets de l'expression.

Mais, le plus souvent, il faut recourir à la musique, et ce procédé, employé timidement au début, s'est généralisé dans les studios du monde entier. Aussi les théâtres de prise de vues sont-ils à peu près tous munis de pianistes et de violonistes, virtuoses dans l'art d'arracher les larmes.

Mary Pickford, qui sait si bien pleurer sans le secours d'aucun procédé, aime pourtant qu'on lui joue du Massenet dans les scènes pathétiques, et Géraldine Farrar, du Bizet — ce qui l'aida puissamment

lorsqu'elle tourna la série d'héroïnes espagnoles, de *Carmen* et *Dolorès* à *La Femme et le Pantin*.

Gladys Brockwell trouve le violon insuff-



NORMA SHEARER pleure avec beaucoup d'émotion communicative.

fisant et demande toujours, pour les grandes scènes pathétiques, un trio composé d'un violon, d'un violoncelle et d'une harpe.

William Hart lui-même, le populaire « homme aux yeux clairs », aime le violon pour accompagner et aider à l'expression de ses sentiments. Il affectionne particulièrement une vieille chanson de sa jeunesse :

« Sweet Bunch of Daisies ». Et Van Daële pleure facilement en entendant l'accord fameux des trois notes célèbres de l'andante de la V<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven.

Nazimova se fait jouer du Grieg, la Danse Hongroise de Brahms et des passages du Samson, de Saint-Saëns; Mosjoukine se fait jouer de vieux airs russes au piano, et Maë Murray ne se fatigue pas d'entendre toujours les mêmes compositions d'Irving Berlin — un musicien ultra-moderne qui fait fureur actuellement aux Etats-Unis. De lui elle aime particulièrement un pas de danse intitulé : *When I lost you* (Quand je vous perdis).

Le troisième procédé, celui qui consiste à faire pleurer des larmes de glycérine, est de plus en plus abandonné. Heureusement, car tout spectateur averti et un peu difficile arrivait bien vite à discerner les fausses larmes des vraies. Car ce ne sont pas les larmes artificielles qui arriveront à prêter à un visage ces belles expressions dououreuses que lui donnent les vraies, celles qui viennent du cœur.

Et le simulacre de pleurs du plus grand acteur — le plus sûr de son métier et de sa technique — qui mourra comblé de gloire et d'honneurs, ne vaut pas la pauvre larme qui perle sur la paupière de l'anonyme petite figurante, parce qu'elle a eu quelques secondes d'émotion vraie, profonde, et qu'elle s'est efforcée de l'exprimer.

JACK CONRAD.

## Libres Propos

### Une des supériorités du Cinéma

A propos d'une œuvre cinématographique présentée récemment — c'est *L'Image que je veux dire* — M. Henry Bidou écrit dans sa « *Semaine dramatique* » du Journal des Débats : « Ce film, quel qu'en soit d'ailleurs le mérite technique, nous montre, — et c'est pour cette raison que j'en parle ici, — une situation dramatique étrangement poignante, et que le théâtre est incapable de représenter depuis que la scène divisée n'existe plus. » Donc, un éminent critique de théâtre, d'une indépendance qui ne peut être soupçonnée, car il n'est intéressé à aucune combinaison et ne fait pas de pièces, reconnaît qu'une situation dramatique et qui ne nécessite ni mouvements intrépides ni effets spécialement décoratifs

peut être exposée par le cinéma alors qu'elle ne peut pas l'être par la scène où on parle. Nous n'en avons jamais douté, mais il faut reproduire cette constatation et la commenter en peu de mots. Le théâtre ne mérite de durer que dans les manifestations que seul il peut donner, tandis que le cinéma a des raisons de vivre, même dans certaines de ses mauvaises productions. Quand je dis « mauvaises », c'est « théâtrales » que j'entends les qualifier. Le film qui traduit des sujets susceptibles d'être de bon théâtre et ne fait que du théâtre photographié a son excuse dans la difficulté, pour les agglomérations modestes, de se procurer une troupe. Ainsi, des bourgades et des villages peuvent-ils se distraire au spectacle des films scéniques. On a le droit de ne pas estimer bien haut ces pièces muettes, on ne peut nier qu'elles puissent réjouir des populations. Mais, quand un film est uniquement cinématographique ou quand il développe une situation que le théâtre est absolument incapable de développer convenablement, quelles louanges ne pouvons-nous décerner à l'art muet ! Et que l'on ne croie pas à l'incompréhension des publics. Si un grand nombre de gens résistent encore à l'attrait du cinéma, c'est qu'ils ont vu, au hasard, des films méprisables, mais ils sont tout prêts à ne plus aller écouter des pièces stupides. S'ils se réservent pour les bonnes œuvres théâtrales, ils commencent à demander le chemin qui mène aux bons films. Le cinéma, déjà, beaucoup plus qu'on ne le pense, attire des spectateurs dégoûtés du théâtre méprisable qui n'abandonnent pas, d'ailleurs, celui qui vaut encore d'être honoré...ou supporté.

LUCIEN WAHL.

### Prix d'abonnements pour l'Etranger

Voici la liste des pays ayant adhéré à l'accord de Stockholm : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et ses Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et ses Colonies, U. R. S. S., Roumanie, Serbie, Tchécoslovaquie, Uruguay.

Abonnement à 70 francs.

Ce tarif sera également appliqué pour la Grande-Bretagne, la Suisse et la Turquie jusqu'au 31 décembre 1925.

Abonnement à 80 francs dans tous les autres pays.



Ensembles chorégraphiques : les Girls des Mack Sennett Comedies.

## Oui, le Cinéma est un Art !

Suite (1)

Par ses sujets immobiles — reproduction des hauts-reliefs des temples de l'Inde — ou ses fresques mouvantes — ensembles chorégraphiques du film américain *Vox Femina* — la sculpture joue, elle aussi, un rôle des plus importants sur l'écran. Et il faudrait persister de vouloir proclamer un inexcusable parti-pris, que de refuser à de certains tableaux cinématographiques les trois dimensions de la sculpture. Qui ne se souvient de l'impeccable modèle de certaines scènes du *Lys de la vie* dont la poésie est, par son essence même, rythme, image et harmonie (Léon Moussinac) ?

Dans les scènes en plein air ou maritimes, le cinéma nous donne l'impression des plus beaux tableaux. S'il n'a pas le chatouillement des couleurs — il les aura un jour — il a le mouvement des ondulations du blé sous la brise, du balancement des branches que le vent agite, la fuite des nuages que l'ouragan pourchasse ; et, grâce à lui, nous comprenons ce que sont le simoun et les tempêtes de sable dans le désert.

A cause de son immobilité, quel tableau

pourra jamais atteindre à la pathétique impression que nous éprouvons en voyant apparaître sur l'écran et pour un public de terriens, l'océan majestueux et ses vagues en furie, venant se briser sur les rochers de nos côtes bretonnes ? Quel peintre maritime peut rivaliser avec l'écran qui nous fait voir nos escadres en action, nos paquebots modernes sortant du port vers de lointaines destinations ou nos flottilles de pêcheurs que la houle balance ainsi que des berceaux ?

Ajoutez à cela le rythme que saura donner à son film le réalisateur de talent, et vous aurez la muette et intime symphonie que chacun entendra chanter en soi-même, car :

*L'écran parle aux yeux,  
La musique aux oreilles,  
Le cœur à lui-même,  
Et l'âme fond le tout...*

Oser dire et prétendre que le cinéma n'est pas un art est une hérésie ou tout au moins un paradoxe énoncé pour susciter des controverses.

Certes, il y a des films où il n'y a pas le moindre effort artistique, mais cela est la

(1) Voir le début de cet article dans le numéro précédent.

faute, non du cinéma, mais du manque de sensibilité de son auteur ou de ses interprètes.

Quand on veut absolument réaliser pour l'écran une pièce de théâtre et que l'on en veut jouer les actes dans le même ordre qu'ils se déroulent à la scène, on fait, et du mauvais théâtre muet et de la déplorable cinégraphie.

Le cinéma, comme la musique, n'est pas responsable de tous ceux qui font des fausses notes ; et s'il y a de mauvais films comme il y a de bien mauvaise musique, ni l'art musical, ni l'art cinégraphique n'en sont atteints, ils en sont encombrés, tout au plus.

Je dirai même que les mauvais films, comme la mauvaise musique, sont de temps en temps très utiles, ne serait-ce que pour servir de repoussoirs aux autres, à ceux qui sont artistiques, comme *Visages d'Enfants*, et qui ont des sujets, comme *Maman*.

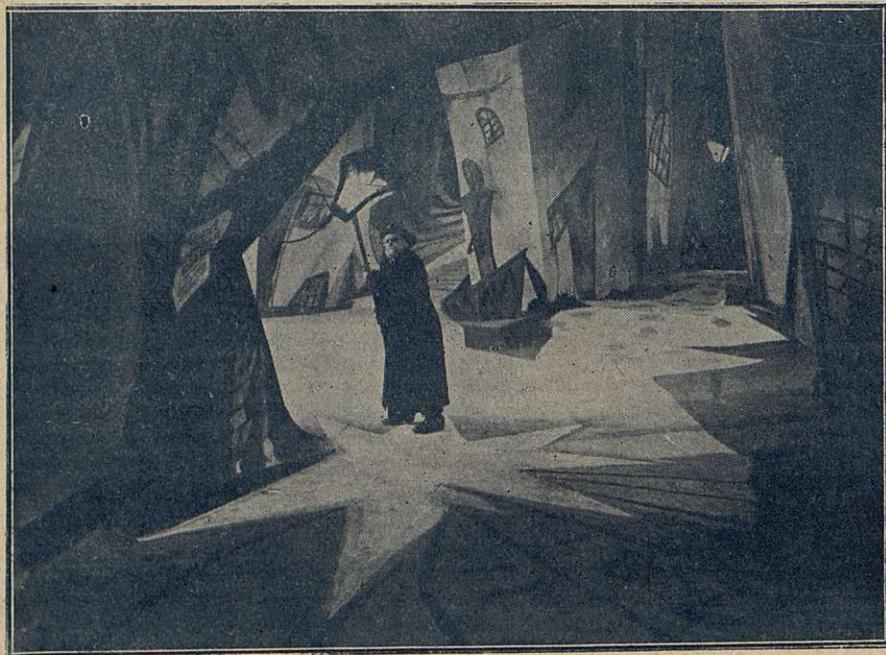
Les Italiens ont désigné le cinéma sous le titre d'Arte Muta, car ils sont des fervents adorateurs de la plastique. Les Américains, plus positifs, plus pressés en toutes choses dans la vie, lui ont donné le titre de Moving Pictures. Nous, nous en sommes restés étymologiquement au mot cinématographe

pour désigner cet art, plus synthétique que septième, qui écrit la vie sous tous ses aspects, évoque le passé par des reconstitutions et, fouillant notre âme, nous force à penser, et, par cela même, prédicateur très tolérant, nous prédispose beaucoup plus vers le mieux que vers le mal.

Il est des fois où le cinéma dépasse en intensité émotive les œuvres les plus célèbres de la musique, de la sculpture et de la peinture. Mais cela se voit moins, car, au cinéma, l'admiration est plus passive, comme égoïste, et une fausse pudeur empêche bien des gens de dire : « Que c'est beau !... » alors qu'ils ne consentent qu'à déclarer publiquement, que : « Ce n'est pas mal du tout ».

J'ai entendu parfois des rumeurs admiratives à la projection de tels ou tels sites, à l'apparition d'une artiste dont la beauté sculpturale et les gestes harmonieux égalaient les plus belles œuvres de la statuaire.

Mais, me direz-vous, la statue reste, et le film disparaît en un laps de temps plus ou moins court. En un temps plus ou moins proche les progrès de la science viendront au secours de l'art éphémère, et, grâce à eux, le beau film, comme la belle partition,



Décor stylisé (Le Cabinet du Docteur Caligari).

se survivra à lui-même ou du moins à son époque.

Ce qui fait que le public semble parfois indifférent, c'est qu'à force de voir de trop nombreuses belles choses, il est blasé, et ne sort de sa torpeur qu'en présence de stylisations qui, ainsi qu'un acide, mordent sa sensibilité.

Ces stylisations sont, au cinéma, ce qu'est la dissonance en musique. Il en est de maladroit, il en est de savantes et d'habiles ; car, pour l'écran, comme en littérature, tout peut s'écrire : il n'y a que la manière de l'écrire qui diffère.

\*

\*\*

J'espère avoir réfuté l'affirmation de M. V. E. Vincent qui a prétendu que le cinéma n'était pas un art, mais que veut-il bien dire quand il prétend que le cinéma est « beaucoup mieux » qu'un art ?

A-t-il la secrète pensée de ne voir le cinéma que sous son aspect industriel, et, par cela même, de donner le pas à l'industrie sur l'art ? Cette interprétation est fort admissible. Mais alors qu'est l'industrie sans l'art ?

A l'Exposition des Arts Décoratifs, j'ai constaté l'épanouissement d'un style « Antinea » visiblement inspiré des décors d'Orzatti pour *L'Atlantide*. Dans le Grand Palais, que voyons-nous... sinon une assez heureuse reconstitution de la salle hypostyle du temple d'Ammon à Karnac (Haute Égypte) ? Et dire que les architectes ont cru faire du neuf !... Sans le style caligaresque, aurions-nous toutes ces baraques de la propagande de l'U. R. S. S. ? Le cinéma déborde de plus en plus sur la vie, l'influence artistiquement, et l'on ne peut pas dire, sans paradoxe provocant, que ce n'est pas un art, parce qu'en sa réalisation il n'est pas le résultat d'une seule et même pensée. D'abord, en lettres, en sciences ou en art, quel est le livre, la découverte ou l'œuvre qui soit, jusqu'en ses racines profondes, l'œuvre d'un seul ? Tout est tributaire du passé, et chaque auteur, inventeur ou artiste moderne, aussi moderne soit-il, n'existe que parce qu'il y eut des précurseurs, des classiques et des chefs d'écoles. Et plus il s'éloigne d'eux, plus il prouve, en les reniant, le prestige des œuvres du passé.

V. GUILLAUME-DANVERS.

## Mon Idéal Féminin

par  
ANTONIO MORENO

ELLE doit être une femme cultivée, d'esprit large, qui a voyagé largement et est bien éduquée. Une excellente parte-



naire de conversation avec une appréciation des arts et l'habileté à discuter intelligemment. La femme d'âge mûr m'attire, bref le type de femme que j'ai épousé.

Je n'ai pas reçu une bien grande éducation. Ma femme ayant reçu tous les avantages qui me furent refusés dans mon jeune âge, elle était dans la position de m'instruire de bien des choses. D'ailleurs (en outre) elle m'inspire constamment, elle est une charmante hôtesse dans notre home et une merveilleuse mère. Elle est la personnification de toutes les qualités que je trouve les plus attirantes dans la femme.

ANTONIO MORENO.

Si vous ne pouvez vous abonner

Achetez toujours  
au même marchand Cinémagazine

## Échos et Informations

## « Salammbô »

C'est définitivement le 22 octobre qu'aura lieu la première du film de Pierre Marodon.

A cette soirée de gala, donnée en l'honneur de la cité universitaire de Paris, les programmes seront vendus par les plus grandes vedettes de l'écran français, au profit de la caisse de secours de l'Association professionnelle de la presse cinématographique.

## Nos vedettes à l'étranger

Après avoir tourné en Espagne les extérieurs du film pour lequel ont été engagées nos deux vedettes : Monique Chryssès et Jean Dehelly, le metteur en scène et les interprètes de *A Saharan Love Story* sont rentrés à Londres où seront réalisés les intérieurs.

A Douvres, Monique Chryssès fut reçue officiellement par le lord-maire de la ville qui, en quelques mots aimables, loua la beauté et le talent de notre jolie compatriote et de nos artistes en général.

Pouvions-nous être mieux représenté ?

## Aux Arts Décoratifs

C'est désormais les mercredis, à 21 heures, qu'auront lieu les séances de gala au cinéma d'avant-garde de l'Exposition des Arts Décoratifs (Pavillon de la Fédération des Artistes, Cours la Reine, près le Pavillon des Soviets).

Rappelons que la projection des films est précédée d'une causerie et suivie d'une discussion entre l'auteur et le public.

## « Destinée ! »

M. André Gailhard, l'excellent compositeur bien connu, a commencé l'adaptation musicale de *Destinée !* d'Henry-Roussell. Il dirigera lui-même l'orchestre à la première représentation du film à Paris, ainsi qu'aux représentations qui seront données au Casino de Monte-Carlo, où *Destinée !* passera avec le même éclat que, l'an dernier, *Le Miracle des Loups*.

## Petites Nouvelles

— Le Congrès International du Cinématographe, organisé sous les auspices de la Commission internationale de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, se réunira à Paris au printemps 1926, au mois de mai ou de juin. Des renseignements plus détaillés seront publiés prochainement.

— A la suite de divergences de vues qui se sont élevées au sein du Conseil d'administration de la Phocéa, M. Réginald Ford, nommé récemment administrateur de cette société, a donné sa démission de ses fonctions.

## « Le Vertige »

La distribution de *Vertige*, le premier des six films que Cinégraphique doit produire consécutivement et faire exploiter par la Société des Cinéromans et Pathé Consortium, commence à se préciser.

Marcel L'Herbier a eu le bonheur de pouvoir faire accepter le rôle principal féminin à une grande artiste, une des plus grandes de l'écran français et qui se tenait obstinément éloignée de l'art muet depuis trois ans : Emmy Lynn.

Le principal rôle d'homme de *Vertige*, rôle double et très dramatique, sera tenu par Jacques Catelain, qui vient de terminer à Vienne la création du *Cavalier à la Rose*, mis à l'écran par Robert Wiene.

Nous indiquerons bientôt le reste de la distribution, qui nous réserve encore des surprises, et la liste des collaborateurs de Marcel L'Herbier pour *Le Vertige*.

## Nécrologie

Mlle Nadia Sarkoff, qui fit d'intéressantes créations dans *L'Enfant-Roi*, *Les Désirs Humains*, et dernièrement dans *Madame Sans-Gêne*, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère.

A la sympathique artiste, toutes nos condoléances.

## « Frère Jacques »

Marcel Manchez a terminé son film dont il commence le montage.

Rappelons que Dolly Davis est la protagoniste de cette nouvelle comédie de l'auteur de *Claudine et le Poussin*.

## A l'avant-garde

Dimanche 18 octobre, en matinée, dans la salle des Congrès au Grand-Palais, le Tréteau latin donnera une causerie-spectacle du plus vif intérêt. Robert de Jarville parlera de *Quelques aspects de l'Art d'avant-garde*, le « mouvement dans : 1° le Cinéma, *Le Dernier des Hommes*, de Murnau ; 2° la Poésie et la Musique, par Claude-Andrée Noël, dans « *Cocardes* », poèmes de Jean Cocteau, musique de Francis Poulenc ; 3° la Danse, par Jeanne Ronsay dans « *Noir sur Blanc* » ; 4° le Cinéma, un film de René Clair : *Entr'acte*.

## A Paramount

— Miss Gloria Swanson, la charmante star de Paramount, est actuellement de passage à Paris.

— Une nouvelle mode vient d'être lancée cet été en Californie, sur la plage la plus mondaine de la côte, à Santa-Monica. Quelques stars arborèrent des pyjamas de couleurs vives, ayant cette particularité, qu'ils étaient peints à la main, style cubiste.

Un des ensembles les plus originaux était celui de Miss Esther Ralston, entièrement composé de triangles peints, variant du bleu foncé au bleu le plus doux. Une ombrelle chinoise accompagnait cette toilette imprévue, ornée de triangles multicolores.

Miss Greta Nissen en portait un blanc, sur lequel de grandes roses peintes jetaient une note gaie, des plus heureuses. Citons encore Betty Compson, Bessie Love, parmi les nombreuses artistes de Paramount qui revêtirent sur la plage californienne cette originale toilette.

Cette mode a été lancée, nous a-t-on dit, en vue de protéger les bras et le cou contre le soleil.

## La liberté des artistes

Les artistes de cinéma, contrairement à une croyance généralement répandue, ne jouissent pas d'une liberté illimitée.

Beaucoup d'entre eux doivent exercer eux-mêmes et sur eux-mêmes un contrôle constant, pour maintenir la « forme », c'est-à-dire la force, la souplesse, l'adresse, etc. Parmi ceux-là, il faut citer : Fairbanks, Harold Lloyd, etc.

D'autres sont tenus par des contrats sévères. C'est ainsi qu'il est interdit, par contrat, à Victor Fleming, de monter en avion. Shirley Mason ne doit pas participer aux courses d'automobiles. Vilma Banks, de la Goldwyn, a le droit de maigrir de 15 livres, après quoi il y a, d'office, rupture de contrat. Lois Moran, de la même Goldwyn, ne doit pas se mettre du rouge sur les lèvres et fumer en public.

Et ceci s'explique facilement. Presque tous ces artistes furent découverts par un metteur en scène qui leur assure un contrat princier pour représenter un « type », presque toujours le même en dépit de la différence des scénarii.

Et c'est pourquoi les metteurs en scène tiennent à ce que rien ne vienne modifier le « type » qu'ils ont créé et qu'il est toujours indispensable d'avoir sous la main.

LYNX.

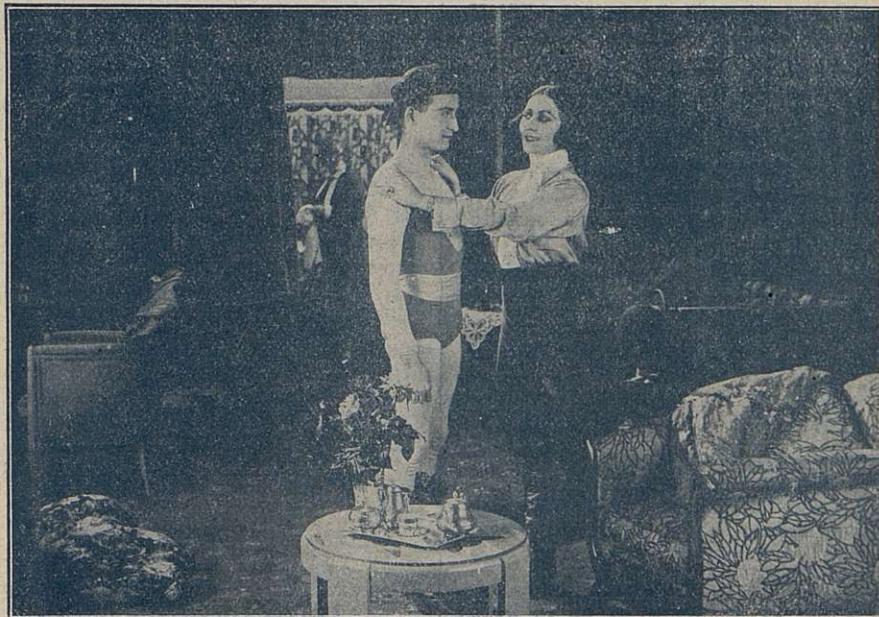
## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LES FRÈRES ZEMGANN

Film français interprété par CONSTANT RÉMY et SAN JUANA (*les deux frères Zemganno*), STACIA NAPIERKOWSKA (*Miss Thompkins*). Mise en scène de A. F. BERTONI.

Du roman si poignant d'E. de Goncourt : *Les Frères Zemganno*, M. A.-F. Bertoni a tiré un très beau film qui possède à la fois toutes les qualités d'émoion du

jalousie un moment les sépare, mais un affreux accident qui survient au cadet raffermis et scelle à jamais l'affection des deux frères.



Miss Thompkins (STACIA NAPIERKOWSKA), recevant « l'objet de ses rêves », le jeune Nello (SAN JUANA)

roman et celles, spéciales au cinéma, de mouvement et d'interprétation.

La vie du cirque a déjà tenté bien des metteurs en scène, Suédois, Danois, Américains, Allemands et Français. Nous leur devons d'excellentes productions, mais aucune jusqu'alors ne nous avait initiés aussi parfaitement à la vie intime des acrobates et des clowns que ne le fait *Les Frères Zemganno*.

Peut-être connaissez-vous déjà la triste histoire de ces deux acrobates qui poussent l'amour fraternel jusqu'aux bornes ultimes, jusqu'au sacrifice ? Une femme passe et menace de détruire ce si beau sentiment, la

Très bien servi par d'excellents interprètes, A.-F. Bertoni a su dégager de cette histoire des scènes très pathétiques, celle, entre autres, où le jeune Zemganno assiste aux exercices de son aîné et pense qu'il ne pourra jamais plus remonter aux trapèzes ; celle de l'accident marque aussi parmi les plus poignantes.

Tous les tableaux, ceux qui se passent dans la salle du cirque et ceux qui nous initient à la vie des artistes, au mouvement des coulisses, sont fort bien rendus.

Constant Rémy qui, du commencement à la fin du film, joue en « demi-teinte », est parfaitement émouvant, et aussi San

Juana qui, avec beaucoup de sobriété, atteint une réelle puissance.

Stacia Napierkowska, jolie, si jolie, mais si dangereuse, est la cause de tout ce drame. Les rôles secondaires sont fort bien tenus et collaborent à faire de ce film des Grandes Productions Cinématographiques, que l'on peut voir à partir de cette semaine, une des bandes les plus intéressantes de la saison.

JAMES WILLIARD.

### BOITE DE NUIT

Film américain interprété par LOUISE DRESSER, VIRGINIA LEE CORBIN, RICARDO CORTEZ et PIERRE GENDRON.

Il ne faut certainement pas juger toute la jeunesse américaine d'après certains films comme *Boîte de Nuit*. Ce genre de productions nous donne néanmoins une idée de la mentalité de cette jeunesse turbulente, avide de plaisirs, et ne serait-ce qu'à ce point de vue, *Boîte de Nuit* est un film intéressant. Il ne l'est pas que par ce côté; le scénario est attachant, émouvant et gai à la fois, l'interprétation de Ricardo Cortez, Louise Dresser, Virginia Lee Corbin excellente.

### AMOUR ET CARBURATEUR

Film français interprété par PAULETTE BERGER (*Suzanne Darbois*),

ALICE TISSOT (*Sa Tante*), ALERME (*Darbois*), PRÉJEAN (*Bégonia*), HENRI DEBAIN (*Le Comte*), MAILLARD (*Son Père*).

Réalisation de PIÈRE COLOMBIER.

Si Pièrre Colombier avait eu la bonne idée de naître dans un coin quelconque des vastes Etats-Unis, nul doute qu'il ne soit devenu là-bas un metteur en scène extrêmement réputé et recherché, car toutes ses comédies ont un cachet très particulier et sont marquées d'une originale personnalité. Il est le seul en France qui se soit spécialisé dans un genre pas assez exploité et qui plaît infiniment : la comédie.

*Amour et Carburateur* possède toutes les qualités de ses films précédents : de la bonne humeur, de la gaieté, de l'esprit, de l'élégance. Le scénario, que peut-être on aurait pu « pousser » davantage, est amusant et donne lieu à de beaux décors d'un goût très sûr, et à une course d'automobiles fort bien réalisée.

L'interprétation est excellente, on sent que les artistes ont travaillé dans la bonne humeur, leur jeu s'en ressent. Il faut tout

d'abord mentionner Alice Tissot qui, dans un rôle de femme cocher subitement enrichie, est véritablement parfaite, elle sait être amusante sans jamais tomber dans l'excès et la vulgarité. Albert Préjean est très sympathique, il est dommage que l'on n'ait pas développé davantage son rôle; Henri Debain et Alerme sont amusants, Paulette Berger est jolie et a beaucoup d'entrain. C'est une de nos rares ingénues gaies.

La technique du film est excellente. Signalons plusieurs surimpressions très réussies et une excellente photographie.

### LA VENGEANCE DE KRIEMHILD

La seconde partie des *Nibelungen*, dont nous avons longuement rendu compte dans un précédent numéro, passe cette semaine en exclusivité. C'est un film d'un intérêt considérable, il faut l'avoir vu.

Digne suite de *La Mort de Siegfried*, *La Vengeance de Kriemhild* marque chez son réalisateur, Fritz Lang, une puissance que nous n'avions pas encore soupçonnée. *Les Trois Lumières* n'étaient que douceur et mysticisme, *Siegfried* n'était que jeunesse et amour, *La Vengeance de Kriemhild* n'est que haine, guerre et horreur.

Fritz Lang est parvenu dans ce dernier film à faire de la beauté avec des monstres (Attila et les Huns), avec un carnage, avec de la haine. C'est un très grand artiste.

### QUO VADIS ?

Film italien interprété par EMIL JANNINGS (*Néron*), ELENA SANGRO (*Poppée*), LILLIAN HALL DAVIS (*Lygie*), RINA DI LIGUORO

*Quo Vadis ?* dont déjà nous avons eu l'occasion de parler, est une merveille de reconstitution et de mouvement de foules. Peut-être est-ce, à ce point de vue, la plus grande, la plus belle chose que nous ayons vue à ce jour. Et puis, il y a Emil Jannings, artiste prodigieux, et d'autres interprètes excellents, et des femmes si jolies...!

### L'HABITUE DU VENDREDI.

#### LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

## LES PRÉSENTATIONS

### MONTE-CARLO

Film français interprété par BETTY BALFOUR (*Violette Olivier*), CARLYLE BLACKWELL (*Sir Hargrave*), RACHEL DEVIRYS (*Mme de Fontana*), CHARLES LAMY (*Villiers*), LOUIS ALLIBERT (*Robert Hewitt*), JEAN AYME (*Trentino*), GEORGES TÉROF (*Le Secrétaire*).  
Réalisation de LOUIS MERCANTON.

L'an dernier, Louis Mercanton et les Cinématographes Phocéa avaient doté l'écran d'une œuvre de valeur. Le talent des interprètes et la virtuosité du metteur

tre au talent méconnu. Un riche Anglais, sir Hargrave, qui lui avait commandé son portrait, revient inopinément sur sa décision, devant accomplir un long voyage. Que va



Violette Olivier (BETTY BALFOUR) et son fiancé Robert Hewitt (LOUIS ALLIBERT).

en scène furent longuement applaudis, *Les Deux Gosses* obtinrent un très gros succès. Semblable accueil sera certainement réservé à *Monte-Carlo*, un film de plus court métrage, que viennent de présenter le même réalisateur et les mêmes éditeurs.

Le scénario, attachant, possède trois grandes qualités : du sentiment, du rire, du mouvement. Il se déroule au milieu des merveilleux sites de la Côte d'Azur, et dans de forts beaux décors, cela aussi est un grand attrait.

Violette Olivier, une jeune dactylographe, est fiancée à Robert Hewitt, un pein-

devenir le malheureux artiste qui n'a plus un sou pour payer son loyer et pour se nourrir ? Violette, devant la détresse de celui qu'elle aime, se rend chez Hargrave et parviendra à faire maintenir la commande. Mais elle est amenée à se faire passer pour la sœur de Robert.

Voilà donc les deux jeunes gens à Monte-Carlo, où ils ont suivi sir Hargrave. De nombreuses mésaventures ne vont pas tarder à leur advenir. Ils feront connaissance du très inflammable marquis de Villiers, du peu scrupuleux Trentino et de sa complice, Madame de Fontana. Le bonheur de Vio-

lette et de Robert semblera, à un moment, bien compromis, mais l'amour, finalement, triomphera de toutes les embûches.

Betty Balfour, la délicieuse créatrice de « Squibs », fait ses débuts dans un film français. Elle apporte au personnage de Violette toute son adresse de comédienne, sa franche gaieté, son espièglerie. Elle anime à merveille la petite dactylographe aimante et déçue. Carlyle Blackwell est, avec beaucoup de sobriété et de distinction, le sympathique sir Hargrave; Rachel Devirys,

dont le talent égale la beauté, s'acquitte avec aisance du rôle ingrat de la séduisante Madame de Fontana; Louis Allibert, l'amusant Charles Lamy et Jean Ayme complètent heureusement cette distribution très homogène.

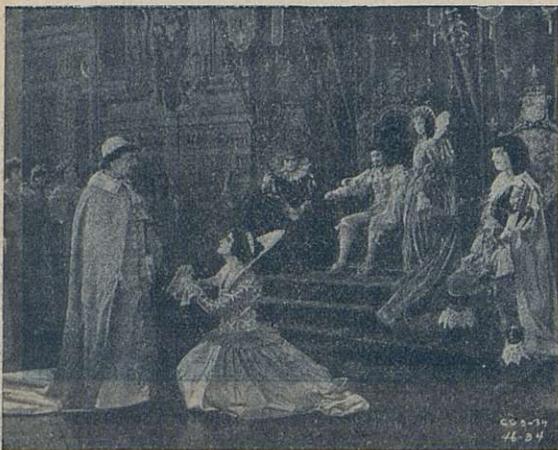
Les scènes prises dans les salles du Casino et pendant un dîner de gala au Café de Paris sont remarquablement réalisées et d'un mouvement excellent.

JEAN DE MIRBEL.

## LA JOURNÉE DES DUPES

Film français interprété par ALMA RUBENS (*Diane*), EVELYN GOSNELL (*Madame d'Aubrières*), MARY MAC LAREN (*Anne d'Autriche*), ROSE COGLAN (*Marie de Médicis*), ROBERT MANTELL (*Richelieu*), JOHN CHARLES THOMAS (*Gil de Bérault*), OTTO KRUGER (*Comte d'Aubrières*), IAN MAC LAREN (*Louis XIII*), WILLIAM POWELL (*Duc d'Orléans*), SEYFFERTITZ (*Clon*). Réalisation d'ALAN CROSLAND.

Le roman historique, en trois époques, du roi, et presque tous les grands de France.



Le cardinal de Richelieu triomphe publiquement de ses adversaires.

Erka, restituée fort heureusement une des pages les plus curieuses de notre histoire. Souvent, les événements du passé présentent un intérêt beaucoup plus vif que la plus mouvementée des fictions. L'action se déroule pendant le règne de Louis XIII. Richelieu, le premier ministre, a, par ses nombreux édits et par sa politique rigoureuse, mécontenté la plus grande partie de la noblesse. Contre le cardinal se dressent la reine-mère Marie de Médicis, la reine Anne d'Autriche, le duc d'Orléans, frère

par Alan Crosland, le film, tiré d'une nouvelle de Stanley Weyman, a été réalisé au milieu d'extérieurs de toute beauté. Certains sous-bois, entre autres, et une lutte au bord d'un ravin prouvent que l'on a su fort bien utiliser la nature. Quant aux intérieurs, ils nous évoquent splendidement les immenses appartements du vieux Louvre.

Alma Rubens incarne avec beaucoup de charme et de noblesse Diane d'Aubrières, torturée à la fois dans son amour et dans son affection. John Charles Thomas est un

Gil de Bérault plein de fougue, émule des d'Artagnan et des Cyrano. Robert Mantell (*Richelieu*) et William Powell (*le duc d'Orléans*) silhouettent adroitement les deux irréconciliables adversaires, protagonistes de *La Journée des Dupes*. Mary Mac Laren est une bien belle Anne d'Autriche et Gustave Seyffertitz s'acquitte consciencieusement du seul rôle de composition du drame. Evelyn Gosnell, Rose Coglans, Otto Kruger et Ian Mac Laren complètent avec talent cette brillante distribution.

Certains décors sont fort beaux et meublés avec le même goût très sûr qui présida à la confection des costumes.

LUCIEN FARNAY.



Devant la menace de Richelieu, le comte d'Aubrières projette de s'enfuir avec sa fille.

## LA COURSE DU FLAMBEAU

Film français interprété par GERMAINE DERMOZ (*Sabine Revel*), BERTHE JALABERT (*La Grand'Mère*), JOSYANE (*Marie-Jeanne*), HARRY KRIMER (*Didier*), DANIEL MENDAILLE (*Stangy*), MAURICE SCHUTZ et MARNAY. Réalisation de LUITZ-MORAT.

Que les amateurs de cinéma français se réjouissent. Notre production nationale



GERMAINE DERMOZ (*Sabine Revel*).

vient de remporter une très grande victoire. Retenez bien ce nom : *La Course du Flambeau*, de Paul Hervieu, adaptation de Luitz-Morat, production des Films de France. C'est à la direction artistique Louis Nalpas que nous devons cette magnifique production et il faut chaudement l'en féliciter, ce sera là une date dans notre effort pour le film français.

*A priori*, il pouvait sembler que l'adaptation de cette célèbre pièce de Paul Hervieu ne devait pas donner grand'chose à l'écran. Elle est, en effet, faite uniquement de vie intérieure, de conflits nés de cas de conscience, et l'action n'y tient que peu de place, pas de place même, pourrait-on dire, et cependant quelle vie, quelle emprise sur le spectateur qui, dès les premières images du film, est pris, sent l'angoisse l'étreindre et assiste ému jusqu'aux larmes au drame familial que nous fait vivre l'auteur!

Les salles de présentation sont faites surtout de professionnels, de gens avertis qui ne se laissent pas prendre facilement et j'ai rarement vu une salle aussi secouée par l'émotion que celle devant qui eut lieu cette présentation.

Je ne vous raconterai pas l'histoire. La pièce de Paul Hervieu a été jouée partout

avec le plus grand succès et tout le monde la connaît. On sait que l'action oppose trois générations d'une même famille et que chacune de ces générations, suivant le symbole de la course du flambeau, en qui Platon voyait l'image de la vie, se sacrifie, se dépouille pour la génération qui vient. Mais, malgré la loi de la vie, ce sacrifice ne se fait pas sans déchirements, et c'est à ces luttes que nous fait assister ce film, qui suit exactement le scénario de la pièce.

Luitz-Morat a fait une adaptation qui grandit encore sa réputation. Le film est conçu dans une note sobre, pleine de mesure et de profondeur. Une des qualités de Luitz-Morat est de se servir de la nature comme d'un merveilleux interprète qu'il incorpore à l'action et, cette fois encore, elle joue dans *La Course du Flambeau* un rôle que souligne une photographie des plus belles.

L'interprétation réunit des noms d'artistes choisis, parmi lesquels, au premier rang, Germaine Dermoz, émouvante et pathétique, qui a fait de Sabine Revel la plus puissante création. A ses côtés, Mme Berthe Jalabert est la grand-mère entêtée et qui ne comprend pas le geste qu'on lui demande. La petite Marie-Jeanne, douloureuse, émue, et qui ne voit que le salut de son mari, c'est Josyane, charmante et sensible. Les rôles masculins sont aussi remarquablement interprétés : Didier, la cause involontaire de ce drame, est très bien vécu par Harry Krimer; Stangy, l'ami d'enfance de Sabine, celui dont elle sacrifie l'amour, a été interprété dans une note très sobre et d'une rare profondeur de sentiments par Daniel Mendaille; Maurice Schutz et Marnay montrent ce que de vrais artistes peuvent faire d'un bout de rôle qui paraîtrait à bien d'autres insignifiant.

Avec *La Course du Flambeau*, un très grand film français nous est né.

JEAN DELIBRON.

### LA TAVERNE VERTE

Film italien interprété par PAULINE POLAIRE

Le sujet de ce film est assez amusant et son réalisateur en a tiré un assez bon parti. Un bouge est acheté par un riche viveur et transformé en boîte de nuit, puis, par une ironie du sort, l'établissement est gagné dans une loterie par trois

vieilles filles très dévotes qui en font une soupe populaire. Une idylle se déroule au milieu des hôtes si différents qu'héberge, tour à tour, cette fameuse « Taverne Verte ». Tout cela est bien interprété par une troupe homogène.

### LE TACITURNE

Film américain interprété par JACK HOLT, LOIS WILSON, ERNEST TORRENCE et NOAH BEERY  
Réalisation d'IRVIN WILLAT

Un drame d'aventures du même genre que *La Caravane vers l'Ouest*. Le sujet en est moins poignant, cependant l'odyssée d'un immense troupeau de bœufs à travers le Texas n'est pas sans intéresser. Le metteur en scène a su tirer un admirable parti du milieu où il évoluait. Jack Holt, Lois Wilson, Noah Beery et surtout Ernest Torrence interprètent avec adresse les principaux rôles de *Taciturne*.

### PARIS-NEW-YORK

Film américain interprété par RICHARD TALMADGE

L'amusant Diavolo poursuit, au cours de cette comédie, la série de ses exploits. Après un séjour à Paris, il revient en Amérique et, tout en se faisant passer pour un grotesque, déjoue les entreprises d'une dangereuse bande de contrebandiers et obtient, non sans nombreux coups de poing et corps à corps, la main de celle qu'il aime. Tout cela, très américain, est mené avec beaucoup de brio par une troupe dont les artistes s'affirment plus remarquables par leurs gestes que par leur mimique.

### JACK

Film français interprété par EXIANE, JEAN FOREST, YONNEL et MAX DE RIEUX

L'adaptation très modernisée du célèbre roman d'Alphonse Daudet a été mise à bien par Robert Saindreau. L'entreprise n'était pas facile, il fallait de l'adresse et du talent pour extérioriser les sentiments douloureux qui assaillent Jack dont le sort n'est pas très différent de celui du pauvre Champi Tortu. Jean Forest et Max de Rieux incarnent adroitement le petit héros mélancolique et malheureux. Exiane est une maman bien belle et bien indifférente et Yonnel, un beau-père qui ne manque pas d'élégance.

ALBERT BONNEAU.

## Cinémagazine en Province

### BOULOGNE-SUR-MER

Le grand event de la quinzaine, c'est la présentation, au Casino Municipal, pendant quatre jours, du grand et beau film français : *Le Miracle des Loups*. Le cadre du Casino se prêtait admirablement à cette grandiose manifestation cinématographique qui, malgré le prix relativement élevé des places, a obtenu un très gros et très légitime succès auprès des cinéphiles et aussi auprès des sceptiques venus aux séances en curieux ou en désœuvrés. Que de choses magnifiques dans ce film que j'ai revu avec grand plaisir après l'avoir vu à Marivaux (deux fois), et à Calais au début de l'année ! A signaler la projection parfaite de la bande, en synchronisme complet avec la partition musicale de M. Raubaud, exécutée avec talent par le brillant orchestre du Casino, sous la direction de M. Caron. *Le Miracle des Loups* sera sans doute projeté à l'Omnia dans quelques semaines.

— Au Colisée : *La Légende de Sœur Béatrix*. Réprise de *L'Atlantide*, dont la technique n'a guère vieilli et qui peut soutenir la comparaison avec nombre de superproductions actuelles. Succès. Prochainement, *Les Grands*.

— A l'Omnia : *Dorothy Vernon*. A quand *La Petite Annie* ?

Au même cinéma : *L'Homme Cyclone*, film d'aventures, et *Sessue Hayakawa dans Le Prince d'Orient*. Bientôt : *Veille d'Armes*.

— Au Kursaal : *Le Foyer perdu*, *Mylord Versailles*. Gros succès pour le premier épisode où furent surtout remarquées les scènes de l'Opéra et la descente de la Courtille, ces dernières gais, animées, grouillantes et très bien rythmées. Prochainement : *Le Beau Brummel*.

— Au Ciné des Familles les sportifs viennent tous applaudir Jack Dempsey dans *Combattre et vaincre*. *Monsieur Beaucaire*, le beau film de la Paramount, a obtenu un immense succès auprès de tous les spectateurs.

G. DEJOB.

### NANCY

Le Palace, qui vient de nous donner *La Neige sur les Pas*, nous annonce : *La Mort de Siegfried*, *Quo Vadis?*, *Salammbô*, *La Petite Annie*, *Don X, fils de Zorro*, *La Ruée vers l'Or*, *La Joueuse d'Orgue*, *Rintintin chien loup*, *Dorothy Vernon*, *La Sirène de Séville* et *César, cheval sauvage*, et aussi *Le Bossu*, *Le Cœur des Gueux*, *Mon Curé chez les Riches*, *Mon Curé chez les Pauvres*.

M. J. K.

### PAU

Le bruit continue à courir dans notre région, et nous nous en sommes déjà fait l'écho, qu'un film serait prochainement tourné à Lourdes. Ce film serait une propagande religieuse, comme le fut *Credo*. Pour ne traiter la question que du point de vue purement cinématographique, Lourdes, avec ses foules uniques au monde, et le but très spécial qui les y attire, Lourdes est bien le sujet rêvé pour un scénariste et un metteur en scène adroits. Mais le sujet est délicat, et c'est seulement avec du goût et beaucoup de tact que l'on fera de ce film ce qu'il doit être : une œuvre remarquable.

— *Cinémagazine* a déjà longuement parlé du film de propagande touristique tourné par Jové, avec l'appui du Syndicat d'Initiative de Pau. Un second film a été tourné dans le même but, mais cette fois par la maison Gaumont : M. Faugère, de cette firme, s'est acquitté de ce soin avec l'aide de quelques excellents opérateurs, dont l'un tourna, paraît-il, *Jocelyn*.

Comme cela a déjà été dit ici-même, le film a été présenté à Pau avec le plus vif succès ;

et ceci, non seulement parce que le film, tourné à Pau et dans les environs, intéressait particulièrement les Béarnais, mais, en plus d'une photo remarquablement lumineuse, cette bande, intitulée *Le Béarn*, a de très réelles qualités : ce n'est pas une simple série de photos ; certaines scènes, telles que la pêche au saumon et surtout les fameuses chasses au renard de Pau (sports en honneur, ici, entre tous) sont très vivantes.

— Les programmes s'annoncent bons, pour le début de la saison. Après *L'Heureuse Mort* et *La Duchesse de Langeais*, voici *L'Ascension du Grépon* et *Le Bossu*. Ce dernier film, passant à Pau en même temps qu'à Paris, montre la valeur de nos programmes.

J. G.

## Cinémagazine à l'Étranger

### ALLEMAGNE (Berlin)

Dans le quartier populaire de Moabit, la Ufa a fait construire une imposante salle de spectacle. Tous les derniers raffinements du progrès en matière d'architecture théâtrale ont été utilisés dans ce bel édifice. La salle contient 1.700 places ; la visibilité de l'écran est égale partout. La ventilation est parfaite. La salle, d'un ton gris Trianon à peine relevé d'un peu d'argent, est d'un décor sobre, plein de goût. Le rideau bleu de roi s'ouvre soit sur l'écran, soit sur une scène où sont donnés des ballets, où des chanteurs apparaissent dans des programmes apparentés au sujet du film qui suit cette représentation.

L'orchestre, disposé en amphithéâtre, porte des uniformes bleus qui s'amalgament très heureusement avec le ton général de la salle. Dieu seul sait quelles difficultés il a fallu vaincre pour habiller les virtuoses de l'orchestre d'un uniforme qui paraissait attenter à leur dignité d'artistes. Mais M. Oskalyd a revêtu également la même tenue et il est pourtant un virtuose émérite et le constructeur habile d'un orgue imposant qui possède toute les voix possibles : cloches, chant d'oiseau, que sais-je ! Sans compter le registre ordinaire renforcé.

L'éclairage, caché par des rampes, répand une lumière douce qui change de couleur à volonté. 2.000 lampes représentant 70.000 bougies éclairent la salle, même pendant la représentation, de telle façon que, sans nuire à la projection on puisse trouver sa place. La scène admirablement pourvue de tous les appareils les plus modernes, est éclairée par des lampes et projecteurs donnant 250.000 bougies. La salle de la Thurmstrasse est le premier cinéma allemand où fut appliqué le courant à haute tension. Deux transformateurs réduisent le courant de 6.000 volts au courant utilisable de 250 volts.

La cabine de projection possède deux appareils liés entre eux de façon que la bande du film, en se terminant dans le premier appareil, passe automatiquement dans l'autre et le premier appareil s'éteint à ce moment de lui-même. Très intéressant est le dispositif servant à distribuer devant l'objectif de projection un courant continu d'air froid qui maintient la pellicule dans une fraîcheur constante. Si ce courant d'air froid, par suite d'un accident, vient à manquer, instantanément la lampe du projecteur s'éteint et par conséquent le danger d'un incendie est réduit au minimum. Devant l'opérateur se trouve également une glace dans laquelle il voit, agrandis, les deux charbons de la lampe de projection. Sans ouvrir la lampe, sans se détourner, il peut régler la lumière en serrant ou desserrant les charbons.

La direction de la Ufa a même trouvé une

innovation amusante : chez le portier se trouve « le livre des rendez-vous ». Ne vous scandalisez pas ! Ce livre sert à ceux qui arrivent au théâtre et veulent soit laisser des places à des amis retardataires, soit leur indiquer le rang et les places qu'ils doivent occuper.

Placée dans un quartier dépourvu de grand cinéma, la nouvelle salle de spectacle de la Ufa est certainement une affaire excellente et prouve combien est vigilante et active la direction de la Ufa sous la ferme férule de M. Erich Pommer.

C. DE DANILOWICZ.

#### ANGLETERRE (Londres)

Rudolph Valentino, dans son nouveau film présenté à Londres : *A Sainted Devil*, que Forest Halsey a adapté d'après le roman de Rex Beach, « *Rope End* », n'est pas le Rudolph des grands films précédents. Si le drame est intéressant et les photographies superbes, l'acteur principal manque un peu de vie, il exagère à l'excès les longues poses où l'on peut l'admirer de profil et de face, aussi son action trop lente s'en ressent beaucoup.

Ses partenaires sont irréprochables, en particulier Nita Naldi qui, dans le rôle ingrat de la « vamp », est détestable à souhait.

La puissance navale de la Grande-Bretagne, reine des mers, nous est présentée dans le film dramatique : *Sons of the Sea*, écrit spécialement par Taffrail et présenté par la British Instructional Film. Nous suivons les aventures de deux soldats anglais dans des scènes intimes de vie maritime dans les ports anglais et en Orient. La marine anglaise a coopéré à la réalisation de ce film, et parmi les figurants on peut voir des officiers de marine authentiques.

New Era, qui présente *Sons of the Sea*, présente également *Ypres*, qui immortalise les hauts faits d'armes des soldats anglais pendant la grande guerre. Ce film, réalisé avec la coopération du War Office et dans lequel, par une permission spéciale, le réalisateur a pu intercaler la bande tournée lors de la visite du roi George sur le front en 1914, deviendra un document historique d'une très grande valeur.

JACQUES JORDY.

#### BELGIQUE (Bruxelles)

On peut remarquer, dans le monde cinématographique belge, une activité inhabituelle. Un groupe tourne sous la direction de René Le Somptier ; un autre, sous la direction de M. F. Martin, vient de commencer un film important aux studios de Machelen et un troisième, stylé par M. Paul Flon, s'en est allé tourner à Nice et dans les environs. De plus, le studio de Machelen qui, paraît-il, est aménagé de la façon la plus moderne et la plus perfectionnée, reçoit continuellement la visite de sociétés cinématographiques françaises, hollandaises et anglaises.

Les cinémas de la ville donnent une série de films intéressants ; *Le Monde Perdu* continue à faire la tournée des établissements Agora. Un autre gros succès est celui de *La Brière*, qui vient de présenter le Colisée et qui a remporté, d'emblée, tous les suffrages.

Le Ciné de la Monnaie et le Victoria Palace donnent *Le Prince Charmant*, et Aubert termine sur des salles comblées ses quelques semaines de reprise de *Paris*.

Ajoutons qu'une avalanche de très beaux films s'est abattue sur les cinémas d'importance secondaire. Dans l'un, c'est *Hors du Gouffre*, tragédie émouvante, interprétée de façon admirable ; dans l'autre, c'est *Le Collier de Perles*, une des plus jolies comédies qu'il nous ait été donné de voir à l'écran.

De tout quoi il résulte que, pour l'instant, les Bruxellois peuvent tirer à la courte paille le nom du cinéma où ils iront passer la soirée. Ils en auront partout pour leur argent.

Période d'abondance !

P. M.

#### SUISSE (Genève)

Dans ce Colisée dont M. Moré fait les honneurs, nous sommes quelques directeurs de firmes et critiques cinématographiques conviés à la présentation du film de Charlot : *La Rue vers l'Or*.

Aux premières vues, on croirait que va se dérouler une bande documentaire ou du genre de *Che-Cha-Co*. Le film se présente sous un aspect sérieux et c'est déjà un étonnement, la préparation en tous cas d'un de ces effets qui ne manquent jamais le but qu'ils se proposent : l'éclat de rire. Et celui-ci ne tarde pas lorsque apparaît, anachronisme vivant, Charlot en jaquette écourtée, l'inévitable chapeau rond posé doucement sur la tête, la canne à la main, les minables souliers maladroits sur le sol couvert de neige. L'éclat de rire... mais déjà de la pitié pour cet inadapté à la vie sociale, pour cette âme de pauvre.

Oui, c'est bien cela, un pauvre à qui il arrive des mésaventures de pauvre. Danse-t-il — bonheur inespéré — avec la plus jolie « girl » du bar que fréquentent les chercheurs d'or, et c'est sa ceinture qui se décroche, tombe, entraînant le pantalon trop large... Jusqu'à son ingéniosité qui se retourne contre lui : retenant son fond de culotte par le moyen du manche recourbé de sa canne, le ridicule l'accecable ; mais c'est bien pis lorsqu'ayant furtivement saisi une grosse corde, et l'ayant enroulée autour de sa taille, il se voit suivi, pas à pas, d'un gros chien, dont le collier est lié lui-même à l'autre extrémité de la corde...

Cependant, comme les contrastes se touchent et se provoquent, comme le drame à la scène, à l'écran, voire même dans la vie, arrivé à une certaine limite frôle le grotesque, le contraire se produit aussi : le comique prête aux larmes. Or, jamais on n'avait su mêler à l'état, aigu drame et burlesque, et ce film, c'est positivement de l'humanité en tranches vives. Sans doute, les « joyeux » de ce monde riront-ils jusqu'à en pleurer... de rire ; mais les sensibles, eux, sentiront à plus d'une reprise les larmes, bienfaisantes, monter à leurs paupières.

Les séances cinématographiques de l'Exposition de T. S. F. et de cinéma ont bénéficié d'un accompagnement musical remarquable, ses organisateurs s'étant adressés à M. Poulin, un maître en son genre. Figurez-vous celui-ci à son piano, sans aucune lumière, comme sans partition, et improvisant ou adaptant au cours des scènes qui se déroulent. Un artiste, à l'écran, vient-il à choir, c'est aussitôt le pouce du pianiste qui fracasse une suite de notes descendantes pour s'arrêter en même temps que lui. S'agit-il d'une scène alpestre, vous entendez quelque chanson de nos montagnes avec, de ci, de là, une note sonore ou claire imitant la cloche grave ou les sonnailles. Parfois aussi, ce dispensateur d'harmonies se borne à créer un certain « bruit musical » lorsque l'intérêt du film se suffit à lui-même.

L'accompagnement parfait est plutôt rare ; il m'a paru valoir la peine de signaler celui-là.

Le Colisée annonce pour bientôt une conférence de Mme Germaine Dulac. Est-il besoin d'ajouter que tous les cinéphiles se réjouissent à l'avance de sa venue ?

EVA ELIE.

**Nous prions nos correspondants  
de bien vouloir nous envoyer  
leurs communications le lundi  
ou le mardi au plus tard.**

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bourgès (Chatou), Foulladosa (Biarritz), Rabbath (Alexandrie), Constans (Béziers), Baudelot (Rueil), Verspeyen (Anvers), Belane (Paris), Pierre (Paris), Kegelart (Forest-lez-Bruxelles), Muller (Vevey) ; de MM. Massieu (Mantes), Dolmaire (Nancy), Guzzoni Viniçio (Vicenza), Franck (Liège), Sauvè (Tadla), Scanferla (Rome), Excelsior-Film (La Haye), Yaroslav Jan Paulik (Prague). A tous merci.

*Gavroche et Mîdînette*. — 1° M. Gleize a tourné, depuis, *La Justicière*, en collaboration avec Maurice de Marsan. — 2° C'est Simone Sandré qui interprétait le rôle de *Cendrillon*. Vous l'avez pu revoir dans *Enfants de Paris*. — 3° Tramel va tourner *L'Orphelin du Cirque*, sous la direction de Georges Lannes ; quant à Rigadin, il tourez le roman d'Ibanez chez Calmann-Lévy ou dans la collection Nelson.

Mlle H. Lion, Gardanne. — Nous ne pouvons vous procurer ces livres que nous n'avons pas édités. Adressez-vous pour *Le Cheik* à la maison Plon, rue Garancière. *Arènes Sanglantes* n'a pas été publié illustré par les photos du film. Vous trouverez le roman d'Ibanez chez Calmann-Lévy ou dans la collection Nelson.

*Lou Fantastî*. — Nos prétendues « divergences de vues » ne sont pas très graves. Je pense, comme vous, tout ce que vous me dites de Gance, de Poirier et de Feyder, néanmoins, tout en étant moralement d'accord avec vous sur le système américain des vedettes, je dois vous avouer que matériellement et devant le grand public cette méthode a porté ses fruits et permis à ses disciples de produire, tandis que les autres ont dû trop souvent, hélas ! interrompre leurs réalisations, n'ayant conquis que l'admiration et la sympathie de l'élite, ce qui ne suffit malheureusement pas. Nous sommes des artistes en France ; les Américains, eux, sont surtout des businessmen, et ils le prouvent au cinéma comme ailleurs. Je suis persuadé que la nouvelle saison cinématographique ne vous décevra pas à Paris. Mon meilleur souvenir.

*Primerose*. — Les scènes dont vous parlez ont bien été tournées au château de Fontainebleau.

*Près des Cimes*. — Geneviève Félix, 35, rue du Simplon ; Sandra Milovanoff, 35, rue de la Pompe ; Aimé Simon-Girard, 103, rue Lauriston. Je m'étonne de votre opinion concernant Gloria Swanson ; peut-être changerez-vous d'avis quand vous aurez applaudi cette artiste dans *Tricheuse*. *La Caravane vers l'Ouest* possède de très grandes qualités. Très justes, vos réflexions concernant les concours de beauté. Merci pour votre intéressante photographie et bien amicalement à vous.

*Emmy Riss*. — Je suis certain, au moment où paraîtront ces lignes, que vos « papillons noirs » auront disparu. Je n'ai pas, que je sache, de préférence entre mes correspondants et ne compte pas vous négliger plus qu'une autre. Je suis un peu de votre avis concernant Ricardo Cortez. Evidemment, il n'y a aucune comparaison à faire entre cet artiste et Mosjoukine, leur genre et leur tempérament sont par trop différents. Bien sympathiquement.

*Lilian Gish's adorer*. — Nous n'avons pas eu le plaisir d'applaudir encore à Paris *The Enchanted Cottage*. Je ne doute pas que Barthelmess et May Mac Avoy y soient parfaits. Il nous arrive de ne pas parler de certaines présentations quand — et ce fut souvent le cas

ces derniers temps — on a présenté trois films à la fois dans des endroits différents. Evidemment il n'est pas possible de se débouler. Une meilleure organisation et une entente entre les éditeurs éviteraient de pareils mécomptes et permettraient de parler de tous les films. Mon bon souvenir.

*Perceneige*. — Oui, c'est bien Bebe Daniels qui interprétait ce rôle et vous n'êtes pas la seule qui ayez été surprise en s'apercevant du changement heureux qui vient de se produire chez cette artiste. J'ai vu tous les films dont vous me parlez et je les ai appréciés comme vous. *Le Roi du Cirque* est irrésistiblement drôle, en particulier la scène de la devanture. Oui, Chaplin a souvent déclaré avoir pris modèle sur Max, aussi votre observation ne m'étonne-t-elle pas. Bon courage et bien amicalement.

*Lakmé*. — Je réponds à la fois à votre lettre sur l'exposition cinématographique de Genève et à celle concernant *Résurrection*. Toutes deux m'ont énormément intéressé, d'abord parce que vous nous contez une série de détails que nous ignorions, ensuite parce que votre goût très sûr du cinéma et votre parfaite connaissance de la littérature et du théâtre vous permettent d'aborder avec un égal bonheur les sujets les plus divers. Je suis de votre avis, la manifestation du cinéma français eût dû être plus éclectique ! Si vous avez vu *La Machine à refaire la Vie*, l'intéressant documentaire de Julien Duvivier et Henry Lepage, vous avez pu constater que point n'est besoin de projeter une partie entière d'un film pour en donner une idée. Quant à *Résurrection*, vos remarques sont très justes, mais, n'ayant pas eu l'avantage de voir à Paris les quelques scènes du film de L'Herbier, je ne puis vous donner mon avis. Mon meilleur souvenir.

*Doug F.A.S.* — Pourquoi vos lettres me fatigueraient-elles ? Je suis heureux de savoir que vous avez passé de bonnes vacances. 1° Il est très difficile de dire à qui l'on doit attribuer la « royauté » du film comique. À mon avis, le grand précurseur du genre a été Max Linder et son plus grand représentant actuel est Charlie Chaplin. Mais celui-ci doit-il être réellement considéré comme un comique ? Et puis, Buster Keaton m'amuse beaucoup et aussi certains films de Harold Lloyd ! 2° Je ferai part à Robert Florey de l'intérêt que vous portez à ses articles sur Douglas Fairbanks. 3° Le nombre des pages d'actualité n'est pas limité, vous en trouverez tantôt quatre, tantôt huit. Nous nous efforçons de faire tout notre possible pour accorder satisfaction à nos lecteurs et rendre notre journal de plus en plus attrayant en dépit des difficultés actuelles. Toute ma sympathie.

*Moi*. — Je vous comprends et partage sur certains points vos idées. Eludez cependant le cas de *Madame Sans-Gêne*, qui a été ou sera présenté en Amérique, en France et dans l'univers entier. La présence de Carlyle Blackwell et de Marjorie Hume a facilité l'entrée des *Deux Gosses* en Angleterre. Je pourrais vous citer d'autres exemples, ce qui n'empêche pas vos réflexions d'être fort justes.

*Bécha*. — Je vous félicite de votre choix. Cet artiste n'est pas encore de retour au moment où j'écris ces lignes. Nathalie Lissenko doit tourner très prochainement.

*Sadko*. — N'ai-je pas répondu à votre première lettre ? Non, Mosjoukine n'est pas encore revenu à Paris. On ne sait encore où et quand passera *Feu Mathias Pascal*.

IRIS.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 16 au 22 Octobre 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. Jean COQUELIN avec G. LANNES, P. STEPHEN, G. CARGESE et Claude FRANCE dans *L'Abbé Constantin*, d'après les œuvres de Ludovic HALÉVY, Hector CRÉMIEUX et Pierre DECOURCELLE. Réalisation de Julien DUVIVIER.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause de transformations

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Les Pyrénées Orientales*, plein air. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (4<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Le *Voleur de Bagdad*, avec Douglas FAIRBANKS.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Les Pyrénées Orientales*, plein air. *La Justicière* (4<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Douglas FAIRBANKS dans *Le Voleur de Bagdad*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal*. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (5<sup>e</sup> et dernier épis.). Norma TALMADGE, Adolphe MENJOU et Conway TEARLE dans *La Duchesse de Langeais*, d'après l'œuvre de Balzac. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale*, grand film sportif réalisé par Maurice CHAMPREUX (1<sup>re</sup> étape).

## GRAND CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (5<sup>e</sup> et dernier épis.). Norma TALMADGE et Adolphe MENJOU dans *La Duchesse de Langeais*. *Aubert-Journal*. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (1<sup>re</sup> étape).

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal*. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (5<sup>e</sup> et dernier épis.). Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (1<sup>re</sup> étape).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal*. *La Justicière* (5<sup>e</sup> et dernier épis.). Norma TALMADGE et Adolphe MENJOU dans *La Duchesse de Langeais*. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (1<sup>re</sup> étape).

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal*. William FARNUM dans *Le Pont Brisé*, comédie dramatique. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (4<sup>e</sup> épis.). Charles de ROCHFORD dans *Mon Homme* avec Adolphe MENJOU, Maurice de CANONGE et Pola NEGRI.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal*. *La Justicière* (5<sup>e</sup> et dernier épis.). BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (1<sup>re</sup> étape). Charles de ROCHFORD, Adolphe MENJOU, Maurice de CANONGE et Pola NEGRI dans *Mon Homme*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Les Pyrénées Orientales*, plein air. René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (4<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Douglas FAIRBANKS dans *Le Voleur de Bagdad*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

René NAVARRE et Elmire VAUTIER dans *La Justicière* (5<sup>e</sup> et dernier épis.). *Le Voleur de Bagdad* avec Douglas FAIRBANKS. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (1<sup>re</sup> étape).

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Le Bébé baladeur*, comique. *La Justicière* (4<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Adolphe MENJOU dans *Comédiennes*.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

# DÉUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Octobre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Les Kias-Kias Anthropophages; Visages d'Enfants*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
GD CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLON-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
*La Fin du Monde; La Duchesse de Langeais*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée: *Gloria fait du Polo; Le Pélerin; Fanfan-la-Tulipe* (1<sup>er</sup> chap.). 1<sup>er</sup> étage: *Les Kias-Kias Anthropophages; La Duchesse de Langeais; Le Roi de la Pédale* (1<sup>er</sup> chap.).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catherine et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de  
l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERNE-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue  
Saint-Saëns.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armerique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DUPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LOIRET. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC-CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUE.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN  
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TARBES. — CASINO ELDORADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

#### COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.  
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATTI, Calea Victoriei.  
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
ROYAL-BIOGRAPH.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

## ARTISTES DE CINÉMA

les 12 cartes postales franco... 4 fr.  
— 25 — — — 8 —  
— 50 — — — 15 —

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursements.

L. Albertini  
Fern Andra  
Jean Angelo  
id. 2<sup>e</sup> pose dans *Surcouf*  
Agnès Ayres  
Betty Balfour  
Barbara La Marr  
Eric Barclay  
Nigel Barrie  
John Barrymore  
R. Barthelmess (2 p.)  
Henri Baudin  
Enid Bennet  
Armand Bernard  
A. Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti  
Georges Biscot  
Jacqueline Blanc  
Régine Bouet (2 p.)  
Bretty  
Marcya Capri  
June Caprice  
Harry Carey  
Jaques Catelain (2 p.)  
Hélène Chadwick  
Charlie Chaplin (3 p.)  
Georges Charlia  
Jaques Christiany  
Monique Chryssès  
Ruth Clifford  
Betty Compson  
Jackie Coogan (3 p.)  
id. *Olivier Twist*  
(10 cartes.)  
Lil Dagover  
Gilbert Dallen  
Lucien Dalsace  
Dorothy Dalton  
Viola Dana  
Bébé Daniels  
Jean Daragon  
Marion Davies  
Dolly Davis  
Mildred Davis  
Jean Dax  
Priscilla Dean  
Carol Dempster  
Réginald Denny  
M. Desjardins  
Gaby Deslys  
Xenia Desni  
Jean Devalde  
Rachel Devirys  
France Dhélia (2 p.)  
Donation  
Huguette Duflos  
Régine Dumien  
J. David Eyremond  
D. Fairbanks (3 p.)

William Farnum  
Geneviève Félix  
Fauline Frédéric  
Lilian Gish  
Les Sœurs Gish  
Erica Glaessner  
Bernard Götze  
Suzanne Grandais  
G. de Gravone  
Corinne Griffith  
De Guingand (2 p.)  
Creighton Hale  
Joë Hamman  
William Hart  
Jenny Hasselqvist  
Wanda Hawley  
Hayakawa  
Fernand Herrmann  
Jack Holt  
Pierre Hot  
Marjorie Hume  
Gaston Jacquet  
Emil Jannings  
Romuald Joubé  
Buster Keaton  
Frank Keenan  
Warren Kerrigan  
Rudolf Klein Rogge  
Nicolas Koline  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Lila Lee  
Denise Legeay (2 p.)  
Lucienne Legrand  
Georgette Lhéry  
Max Linder  
id. dans *Le Roi du*  
*Cirque*.  
Harold Lloyd  
Jacqueline Logan  
Bessie Love  
May Mac Avoy  
Pierrette Madd  
Ginette Maddie  
Gina Manès  
Lya Mara  
Arlette Marchal  
Vanni Marcoux  
Edouard Mathé  
Léon Mathot  
De Max  
Maxudian  
Mya May  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Raquel Meller dans  
*Violettes Impériales*  
(10 cartes)

Raquel Meller dans  
*La Terre promise*.  
Adolphe Menjou  
Claude Mérelle  
Mary Miles  
Sandra Milovanoff  
Mistinguett (2 poses)  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Colleen Moore  
Antonio Moreno  
Marg. Moreno (2 p.)  
I. Mosjoukine (2 p.)  
id. *Lion des Mogols*  
Maë Murray  
Jean Murat  
Carmel Myers  
Nita Naldi  
René Navarre  
Alla Nazimova  
Pola Negri  
Asta Nielsen  
Gaston Norès (2 p.)  
Rolla Norman  
Ramon Navarro  
André Nox (2 poses)  
Ossi Osswald  
Gina Palerme  
Lee Parry  
Syl. de Pedrelli (2 p.)  
Baby Peggy  
Jean Périer  
Mary Pickford (2 p.)  
Harry Piel  
Jane Pierly  
R. Poyen (Bout de Zan)  
Pré fils

Gabriel Signoret  
Maurice Sigrist  
A. Simon-Girard  
Walter Sleczak  
Stacquet  
V. Sjostrom  
Gloria Swanson (2 p.)  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge  
Alice Terry  
Jean Toulout  
Rud. Valentino (4 p.)  
Vallée  
Simone Vaudry  
Georges Vautier  
Elmire Vautier  
Vernaud  
Florence Vidor  
Bryant Wahsburn  
Pearl White (2 p.)  
Yonnel

#### DERNIERES NOUVEAUTES

Betty Blythe  
Richard Dix  
Charles Vanel  
Ricardo Cortez  
Violet Hopson  
Rod La Rocque  
Cameron Carr  
Nicolas Rimsky  
Stewart Rome  
June Marlowe  
Dorothy Gish  
Conrad Nagel  
Leatrice Joy  
Marie Prevost  
Pauline Starke  
Douglas Mac Lean  
Nathalie Lissenko  
Maurice Chevalier  
Jean Forest  
Monte Blue  
Betty Bronson  
Loys Wilson  
Shirley Mason  
Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
Genev. Félix (2<sup>e</sup> p.)  
Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
S. Napierkowska  
Tom Mix (2<sup>e</sup> p.)  
Enid Bennett (2<sup>e</sup> p.)  
W. Farnum (2<sup>e</sup> p.)  
Lilian Gish (2<sup>e</sup> p.)  
G. de Gravone (2<sup>e</sup> p.)  
Harold Lloyd (2<sup>e</sup> p.)

Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris.  
quelques noms supplémentaires destinés à  
momentanément nous manquer.

Adresser les commandes avec le montant aux  
Prière d'indiquer, en outre de la commande,  
remplacer les cartes qui pourraient

DOMAINE de la VILLE de PARIS  
ALOUER par adjudication, Ch. des Not., 70 t.  
Droit au bail Partie désaffectée  
Anc Marché St-Pierre de Montmartre  
Place St-Pierre, rues Ronard et Ch. Nodier  
M. a. n. Loyer ann. 13.000 fr. J. m. n. Cons. 25.000 fr. sp. es  
Nota: Le loyer sera augmenté de 3.000 fr. tous les 3 ans.  
S'ad. Not.: M<sup>e</sup> BONNEL et BEZIN, 14, r. des Pyramides.

## M<sup>me</sup> RENÉE CARL

la Théâtre Gaumont

donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage.)

AVENIR dévoilé par Mme MARYS,  
45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.

Envoyer prénoms, date de naissance, mandat (Reç. de 2 à 7 h.)

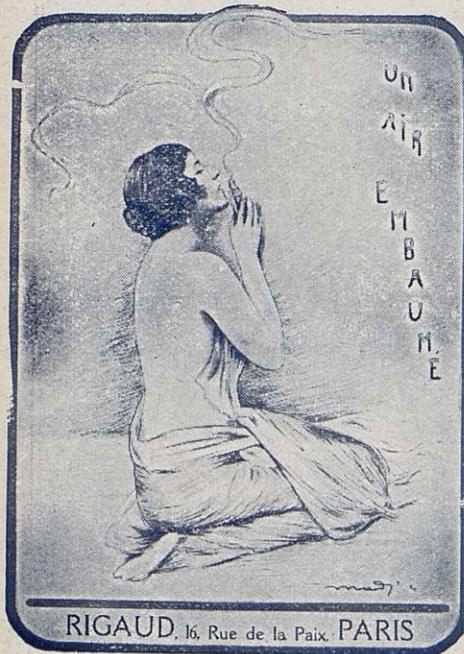
## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

63, rue de Boudy — Nord 67-39  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

## MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité écrire: REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)



Tout aspect brillant  
du visage  
disparaît par un  
léger massage à la  
**Crème Simon**  
sur la peau encore humide.  
Séchez et veloutez avec la  
Poudre  
Simon.

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

COURS GRATUIT ROCHE OI  
37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étienne de Gravone, Térol, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

MARIA TERESA  
MEDIUM-VOYANTE. Poss. le don de div. naturelle qui ne s'acquiert pas. Reç. t. l. j. 1 bis, r. Bleue, 9<sup>e</sup>.

VIENT DE PARAITRE  
**Histoire du Cinématographe**  
Par G.-Michel COISSAC

Un beau volume in-8° de 650 pages, avec 133 illustrations — Prix 30 francs ; Franco : 33 francs pour la France et les pays de protectorat ; 36 francs pour l'étranger. ... En vente aux bureaux de Cinémagazine, 3, rue Rossini.

N° 42 5<sup>e</sup> ANNÉE  
16 Octobre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



CONSTANT REMY

Les nombreux admirateurs de cet excellent artiste pourront l'applaudir cette semaine dans sa dernière et très belle production : « Les Frères Zemganno », qu'éditent les Grandes Productions Cinématographiques.